

# Table

<b>Une autocritique</b>	<b>3</b>
<b>L'avant-garde, aujourd'hui</b>	<b>9</b>
<b>Être et conscience</b>	<b>14</b>
<b>Caractère du moment actuel</b>	<b>20</b>
<b>Plus d'autocritique</b>	<b>24</b>
<b>Le système de contradictions dans le processus de Reconstitution</b>	<b>36</b>
<b>La reconstitution de l'idéologie prolétarienne</b>	<b>46</b>
<i>Bildung und Wissenschaft : l'université ouvrière</i>	<b>60</b>
<b>La construction de l'avant-garde</b>	<b>70</b>
<i>Espace pour notes</i>	<b>87</b>



# *La nouvelle orientation dans le chemin de la Reconstitution du Parti Communiste*

## **I**

### **BILAN ET RECTIFICATION**

Le présent document est le résultat d'une période de réflexion et de valorisation globale de l'expérience dans l'application, le développement et la diffusion de notre projet de Reconstitution du Parti Communiste tout au long d'une décennie (1994-2003).

#### **Une autocritique**

Dans le bilan de notre trajectoire nous nous sommes dirigés à la révision de certains des axes autour desquels tournait le Plan de Reconstitution, principalement l'axe qui a rapport avec le caractère et la définition des prémisses idéologiques dont nous partions, et celui qui a trait à la nature de notre organisation en tant que détachement de l'avant-garde, en soi-même dans le contexte

général du mouvement actuel de l'avant-garde. À partir de cette révision et de ses conséquences il s'est avéré nécessaire d'initier un mouvement de rectification dans notre style de travail et dans notre ligne tactique, dans les sens d'adapter davantage l'objectif de la Reconstitution du Parti Communiste aux circonstances réelles qui prédominent aujourd'hui dans le mouvement communiste, dans le mouvement ouvrier, étant donné l'état présent de la lutte des classes prolétarienne.

Au sujet du soubassement idéologique, nous sommes arrivés à la conclusion que si l'on jette les fondements exclusivement sur l'étude des sources classiques du marxisme-léninisme en y ajoutant un bilan de l'expérience historique de la construction du socialisme, le résultat sera tout à fait insuffisant selon la perspective de la prise en charge de l'idéologie du prolétariat en tant que point de départ de tout projet révolutionnaire. En premier lieu, parce que notre analyse de la Révolution d'Octobre –jusqu'au point où nous avons pu la faire– nous a mené à adopter un positionnement critique envers ce que nous appelons le Cycle d'Octobre au sujet de bon nombre de ses constructions théoriques factuelles (ainsi qu'à beaucoup de ses constructions politiques), du point de vue de sa validité universelle et actuelle. L'œuvre d'Octobre nous a légué un trésor d'expériences révolutionnaires. Mais aussi elle nous a apporté une infinité d'éléments idéologiques et politiques, insérés dans le discours révolutionnaire, qui sont plutôt les enfants de la nécessité pratique du moment ou de l'accord conjoncturel entre le marxisme et le prolétariat révolutionnaire avec d'autres forces politiques ou sociales, certaines circonstances déterminées étant données qui, bien que passagères, aient laissé une empreinte permanente dans le discours marxiste sans recevoir la critique dépuratrice pertinente une fois résolues ces conjonctures. Le marxisme que nous lègue Octobre, donc, chargé de résonances du passé, d'affaires affectées par les difficultés de chaque moment politique, entraîne les sédiments alluviaux déposés par les alliances politiques, les compromis idéologiques et, bien souvent, sa compréhension déficitaire et son application inadéquate. Tout ce qui est passé traditionnellement comme du marxisme ou du

marxisme-léninisme n'était pas pour une part réellement du marxisme ou du marxisme-léninisme.

Il est certain que, comme tout phénomène social, le marxisme en tant que formation idéologique est un produit historique, il est déterminé par son époque et par les circonstances qui entourent l'époque à laquelle il surgit et se développe (surtout pour le degré de développement du prolétariat et de sa lutte de classe). Dans ce sens, nous ne pouvons pas parler de résumé de vérités absolues, ni d'idées éternelles qui habitent *ex tempore* des ondes platoniques supra lunaires toujours prêtes à se personnifier sur terre à n'importe quel moment. Mais si le marxisme n'est pas un idéalisme –bien que tous les dogmatiques en tout genre l'y en on réduit–, on ne peut pas non plus l'associer au relativisme social. **Certainement**, le marxisme est le fils d'une époque, celle du capitalisme, et dans ce sens il est aléatoire et, y compris conventionnel ; mais qu'il doive ou qu'il puisse s'adapter aux exigences du changement social ne signifie pas que ce soit dans cette qualité où réside sa puissance en tant qu'idéologie, mais en quelque chose de permanent comme le sont les fondements granitiques indemnes et inamovibles sous la forme de principes révolutionnaires clairement définis. Et c'est dans ces principes où loge la valeur universelle du marxisme, le cadre à travers lequel il connecte avec la tradition séculaire qui a maintenu vivant l'idéal émancipateur de l'humanité. Forcer le fin fil qui montre la ligne d'équilibre dans la cohérence interne du discours marxiste (par exemple, entre ses principes monolithiques et la flexibilité de ses thèses politiques) signifie le dénaturer. Et ceci est arrivé de nombreuses fois pendant le Cycle d'Octobre, ce qui fait que son héritage actuel soit tout un conglomerat de déviations théoriques et d'interprétations unilatérales étrangères au critère du véritable esprit marxiste. Par exemple, personne ne peut nier l'importance qu'a pour le marxisme la relation entre la classe ouvrière, entendue comme mouvement de masse, et la conscience de classe. Nous ne pouvons pas nier l'importance du mouvement spontané de la classe, de sa lutte de résistance contre le capital. Parce qu'alors, nous serions en train de nier la base matérialiste du marxisme en tant que théorie ; mais, si nous exagérons cet aspect au

point de tomber dans l'ouvriérisme (le praticisme, le syndicalisme et, au niveau philosophique, l'empirisme), nous nions le rôle de la conscience, et par conséquent, nous dynamiterions la base dialectique du marxisme. Ces deux déviations se sont données pendant le cycle révolutionnaire passé –et en outre le dominèrent–, surtout la deuxième. L'expérience d'Octobre prouve en définitif, que du point de vue de son développement en tant qu'idéologie guide de la lutte des classes prolétarienne, le marxisme a abouti à la conformation d'un corps doctrinal au sein duquel cohabitent des éléments étrangers dont le poids spécifique a fini par défigurer le profil de sa formulation primitive en tant que théorie philosophique et, ensuite, a fini par affaiblir les positions politiques du prolétariat. En conséquence, la tâche de faire appel au marxisme en tant que référent idéologique du projet révolutionnaire offre une difficulté sous forme de contradictions : d'un côté, nous comptons sur la définition claire des prémisses et des catégories conceptuelles de la doctrine depuis sa première formulation ; mais ceci demeure tout à fait insuffisant pour faire face aux tâches présentes de la Révolution ; nous avons donc, d'un autre côté un développement théorique du marxisme, riche, complexe et multifacétique, qu'il est nécessaire d'aborder d'une façon critique pour séparer le blé de la paille, ce qui correspond à un véritable apport à la théorie prolétarienne, en consonance avec ses postulats gnoséologiques de ce qui ne l'est pas. En dernier lieu, il est nécessaire d'arriver à la conclusion qu'il est impossible de récupérer le marxisme ou le marxisme-léninisme en tant que référence idéologique sans un travail de réélaboration, dans le sens de la dépuración des *polluants* et des éléments étranges qui l'accompagnent encore –comme le prouvent les différentes versions qui rivalisent toujours main dans la main avec une infinité d'organisations plus ou moins révolutionnaires– et d'appréhension critique de tout son développement qui nous permettra de situer ce point de départ idéologique à la hauteur des exigences de la préparation d'un nouveau cycle révolutionnaire.

En deuxième lieu, la réélaboration du marxisme en partant de lui-même, est pour ainsi dire non seulement nécessaire en tant que

soubassement idéologique, mais aussi il est nécessaire que cette ré élaboration s'adapte au stade atteint par le savoir de l'humanité. La doctrine élaborée par Marx et Engels a accompli de son temps avec cette condition, et nous pouvons dire de même de Lénine. Dans les deux cas, il y eut une ré élaboration d'un légat théorique reçu et dans les deux cas cette ré élaboration s'est réalisée par rapport aux progrès de la connaissance scientifique. Naturellement, l'apport qualitatif de Lénine à la pensée n'a pas la même signification que celui de Marx et d'Engels : ceux-ci créèrent une **nouvelle conception du monde** différente de celle qu'ils reçurent, tandis que lui développa une cosmovision qui existait déjà. Néanmoins, il est important de souligner aussi que ce que Lénine reçut comme doctrine théorique n'était pas une reproduction totalement fidèle de l'ensemble des idées élaborées par Marx et Engels, ceci étant dû à ce que le marxisme qu'il reçut était plutôt le fruit de la lecture et de l'adaptation particulière de la doctrine de Marx et d'Engels réalisée par la social-démocratie européenne. Les mérites et les limitations de l'apport théorique de Lénine doivent être considérés en tenant compte de cette circonstance.

En ce qui concerne la partie du processus de rectification qui fait référence à notre organisation en tant que détachement de l'avant-garde, l'élévation des prémisses idéologiques nous a obligé à repenser notre travail politique centré sur la propagande et à comprendre la nécessité d'incorporer un objectif de plus aux travaux du détachement d'avant-garde : la **construction de cadres communistes**. Le profond tirant d'eau de la tâche de récupération des bases idéologiques du projet révolutionnaire, joint au résultat du bilan de la situation actuelle de l'avant-garde prolétarienne dans son ensemble et de notre situation dans celle-ci, nous a permis de comprendre l'insuffisance du mécanisme politique orchestré autour de l'axe *étudier-propager* (étudier les principes du communisme et d'en faire la propagande ; faire des recherches sur l'expérience historique du socialisme et propager ses conclusions ; analyser les conditions de la Révolution Prolétarienne et les diffuser, etc.), un mécanisme qui a articulé le travail fondamental de toutes les organisations d'avant-garde jusqu'à nos jours, y comprenant la

notre, qui ne diffère des autres que par la rigueur dans l'application de ces tâches et par le contenu de la ligne politique, mais pas dans l'incapacité manifeste –dû aux inerties de la culture révisionniste qui survivaient dans notre style de travail– pour préparer le déploiement de cette ligne dans toute son amplitude et disposer les lits qui le rendront possible quand elle se personnifiera en mouvement révolutionnaire. On a donc besoin, d'un nouvel aspect dans la projection du travail politique communiste, qui ne peut plus se limiter à adopter comme unique référence les masses, les problèmes de sa direction révolutionnaire et de son élévation consciente (référence vers le bas), mais encore il est nécessaire que la référence du Communisme comme objectif final dans notre politique soit récupérée, que l'objectif le plus élevé joue aussi un rôle fondamental dans notre travail, du point de vue de la planification des objectifs politiques et comme stimulant pour l'auto élévation de l'avant-garde comme garantie de continuité à long terme du processus révolutionnaire (référence vers le haut). Pour ainsi dire, synthétiquement et afin de résumer, le slogan de Karl Liebknecht, en vigueur pendant toute la période préparatoire du Cycle d'Octobre : *Étudier, organiser, faire de la propagande !, n'est plus suffisant*. Dans la préparation du prochain cycle, le problème de la relation de l'avant-garde avec le mouvement des masses ou du Parti avec la classe, et le problème des *moyens* de la Révolution, en définitif, ne remplira pas complètement de contenu la politique prolétarienne ; il sera aussi indispensable d'aborder le problème du facteur conscient, la question de la relation du sujet révolutionnaire avec l'*objectif* révolutionnaire, le problème de la construction du nouveau depuis la conscience (quelque chose de résolu avec trop de spontanéité et d'improvisation pendant le Cycle d'Octobre). Pendant le Premier Cycle, on a surtout pensé : comment gagner la direction des masses? Peut être que la dure concurrence qu'imposait la lutte des classes absorbait toute l'attention vers cette tâche ; le fait est qu'on a oublié trop souvent de penser *où* il fallait diriger ces masses. La politique prolétarienne, a ainsi fini par perdre le cap et se nourrir chaque fois moins de l'objectif élevé de l'émancipation et chaque fois plus d'elle-même

et du pur et simple mouvement de masses (en retombant continûment dans le suivisme et le possibilisme).

Mais nous développerons concrètement tous ces aspects dans les pages suivantes. Maintenant, ce qui est important de souligner, c'est que la réflexion sur les tâches politiques qu'impose la Reconstitution du Parti nous a permis d'acquérir une conscience majeure de la nature du processus lui-même et de la complexité croissante de ses conditions requises, encore plus exigeantes idéologiquement et politiquement que ce qu'il pouvait nous sembler dans un premier temps, il y a plus de dix ans.

## **L'avant-garde, aujourd'hui**

Avant de passer à l'abordage de ces nouvelles conditions requises qui compliquent le Plan de Reconstitution, nous en signalerons un d'un autre caractère qui nous permettra montrer que ce ne sont pas seulement les prémisses d'aspect historique et organisationnel celles qui ont été modifiées par le cours de l'histoire, mais aussi d'autres, objectives, d'aspect sociologique et politique, situées dans des domaines très éloignés de l'influence directe de notre activité, et qui déterminent au plus haut niveau la nature du problème de la préparation d'un nouveau cycle révolutionnaire, en conditionnant dès le départ la façon dont il doit être abordé et le caractère des tâches et des instruments nécessaires pour son accomplissement. En particulier, il s'agit du point de départ qu'adopte l'avant-garde face au cycle révolutionnaire, et plus concrètement, des conséquences politiques qu'entraîne sa différente position de départ dans l'histoire.

En effet, pendant la phase de préparation du Cycle d'Octobre, l'avant-garde idéologique du prolétariat était principalement constituée par des intellectuels d'extraction sociale bourgeoise. Comme l'ont décrit Marx et Engels dans le *Manifeste Communiste*, le genre qui domina, ce fut celui « d'idéologues bourgeois qui se sont élevés théoriquement jusqu'à la compréhension de l'ensemble

du mouvement historique »<sup>1</sup>. Cette avant-garde idéologique a assumé et élaboré le socialisme scientifique et le programme révolutionnaire et les a apportés au mouvement ouvrier, en se fondant avec lui sous la forme d'organisation révolutionnaire. La tactique de la construction du Parti pendant le Premier Cycle Révolutionnaire fut étroitement déterminée par cette circonstance historique. Aussi bien les organisations de la classe ouvrière qui furent les principales actrices de la période d'accumulation de forces (partis de la II Internationale) que le parti de nouveau type, qui a joué le rôle principal de l'assaut du pouvoir se sont constitués sur cette même prémisse historique, prémisse qui a défini une tactique de construction politique (constitution du Parti) basée sur l'association de deux éléments complètement configurés, mais en principe externes entre eux. Les manifestes idéologiques et les programmes politiques des révolutionnaires étaient débattus, rédigés et proclamés par les cercles marxistes et rapprochés ensuite à la classe dans son mouvement spontané. Cette mécanique de fusion des facteurs politiques externes possédait l'avantage pour le prolétariat de ce que la théorie révolutionnaire, étant assumée et élaborée, faisait partie intégrante de son mouvement depuis le commencement même. Néanmoins, l'inconvénient résidait en ce que la fusion en tant que classe révolutionnaire de ces deux facteurs étrangers cristallisait surtout sous forme d'organisation, d'appareil politique (plus agitatif que propagandiste et plus propagandiste que théorique), alors que le problème de la prise en charge collective de la théorie révolutionnaire de la part des secteurs avancés du mouvement ouvrier était abordé et résolu d'une façon incomplète. Ceci, naturellement, supposera le paiement d'un prix élevé à longue échéance ; mais, à court terme, la mise en pratique rapide du mouvement révolutionnaire éclairait n'importe quel doute, surtout quand –comme dans le cas du parti qui ouvrit le Premier Cycle de la Révolution Prolétarienne Mondiale, le parti bolchevique– les événements historiques pressaient –essor rapide de la révolution démocratique et du mouvement ouvrier des masses en Russie– et il était nécessaire d'y prendre les devants.

---

<sup>1</sup> MARX, K. et ENGELS, F.: *Obras Escogidas*. Madrid 1975. Tome 1, page 32.

Le Cycle d'Octobre achevé, une question se pose : l'avant-garde jouit-elle actuellement, dans cette période préliminaire au prochain cycle révolutionnaire, de la même position de départ ? La réponse est négative. Actuellement et par l'expérience des dernières décennies (surtout depuis que s'est achevée la dernière grande offensive prolétarienne, vers la fin des années 70), il n'existe pas de secteurs déclassés de la bourgeoisie prêts à reprendre le bagage théorique du socialisme scientifique pour l'apporter au mouvement ouvrier. Il se peut qu'il existe des cas isolés, des individus qui soient prêts à accomplir ce rôle, mais il ne s'agit déjà plus d'un phénomène social comme face au Premier Cycle Révolutionnaire. Néanmoins, le problème de départ est toujours le même : **la théorie révolutionnaire**, en tant que somme du savoir universel et de la synthèse de l'expérience de la lutte des classes du prolétariat, **ne peut pas être élaborée au sein du mouvement ouvrier, mais en dehors de lui**<sup>2</sup>. C'est pourquoi le mécanisme de fusion des facteurs

---

<sup>2</sup> Cette question est essentielle. Le savent les révisionnistes et liquidateurs du marxisme, de là que soit toujours la cible de ses attaques les plus féroces. Le dernier de ceux-là a été interprété par une professionnelle expérimentée du discrédit du marxisme, Marta Harnecker. Cette renégate, mise à prêtresse de la lutte spontanéiste des masses, a fabriqué toute une théorie –certainement pas du tout originelle– précisément sur la révision de ce principe du marxisme-léninisme qui tourne sur la nature et les types de la conscience sociale. Harnecker admet que la conscience de classe « illustré » s'élabore en dehors du mouvement ouvrier pratique parce qu'elle ne peut pas nier l'évidence ; mais si nie que cette forme de conscience soit la véritable et unique conscience de classe prolétaire, parce que, d'après elle, la classe ouvrière, dans sa lutte de résistance, prend conscience de classe de forme naturelle, une conscience qu'est déjà différente et indépendante de l'idéologie bourgeoise, et, par addition, différente du socialisme scientifique aussi. La finalité de celui-ci consiste, uniquement, à douer celle-là de plus de cohérence et de force, étant celle qui doit axer le travail de l'avant-garde ayant le but d'éviter la construction de partis révolutionnaires pédants, engagés jusqu'à la manie pour former les militants dans la théorie au lieu de les inciter à la lutte et leur en éduquer, sans « contacte réel avec les gens » et obsédés pour les « contrôler » et les « supplanter ». Comme on peut voir, plus d'un siècle après, Harnecker réédite la polémique de Lénine avec les *économistes* socialdemocrates russes, se situant, dans cette occasion –à différence du parti prêt de parole en autre temps–, du côté des Martinov et Krichevski d'alors, et avec les Ludo Martens et Nines Maestro d'aujourd'hui. D'autre part, en outre, notre nouveau paladin de la lutte de résistance (auquel jamais, certainement, on ne l'a pas connu, dans sa longue trajectoire, pour diriger aucune lutte populaire concrète, mais exclusivement pour son travail intellectuel, dédié à la, maintenant si néfaste, théorie et à démolir le marxisme tout prétendant le divulguer) vise directement les supposés basiques de la stratégie et la tactique marxistes-léninistes : le caractère de classe du parti et son rôle d'avant-garde, la question du pouvoir comme problème centrale de la révolution, l'hégémonie de la classe

politiques externes qui une fois a transformé le prolétariat en classe révolutionnaire demeure d'actualité ; mais, de nos jours, le prolétariat ne domine pas ces facteurs ; la désertion historique de la révolution de la part de l'intellectuel bourgeois l'a laissé orphelin du principal d'entre eux, la théorie de l'avant-garde. Il se pose donc à la classe ouvrière, d'une façon plus urgente, un problème historique nouveau, qu'elle devra affronter et résoudre avec ses propres forces et ses propres ressources, problème qui consiste à remplacer le rôle d'avant-garde idéologique qu'a joué de son temps l'intellectualité bourgeoise. L'ouvrier conscient de nos jours doit s'élever jusqu'à atteindre la position de dépositaire et gardien de la théorie, en étudiant, en élaborant et en assimilant l'idéologie dans le

---

ouvrière, la Dictature du Prolétariat, etc. (voir, Harnecker, M.: *Acerca del sujeto político capaz de responder a los desafíos del siglo XXI*. Rapport devant la Conférence Internationale « *Carlos Marx y los desafíos del siglo XXI* » ; La Habana, mai 2003 [en ligne] 27 avril 2003 [consulté le 27/08/04] [http://www.nodo50.org/cubasisigloXXI/congreso/Harnecker\\_27abr03.pdf](http://www.nodo50.org/cubasisigloXXI/congreso/Harnecker_27abr03.pdf)). Sa prise de position, d'être accepté, nous ferait reculer, également, un siècle sur l'expérience acquise par le mouvement ouvrier révolutionnaire. Le grand danger que représente Harnecker est celui de tout economicisme, la flatterie servile de la lutte spontanée des masses, sa prostration devant elle, précisément dans une époque où –comme nous verrons plus loin– la construction idéologique et politique du prolétariat révolutionnaire doit être initiée au sein même des rangs de la classe ouvrière parmi ses détachements d'avant-garde. Ce type de messages poursuit flatter l'ouvrier moyen, en le situant au centre de la lutte de classes prolétaire dans l'actuelle étape, en dérobant donc ses éléments les plus conscients de jouer le nécessaire rôle principal, les repoussant en arrière et écartant l'attention des véritables tâches du moment, empêchant l'élévation politique et théorique (révolutionnaire) de son avant-garde et, par conséquent, obstruant la constriction du principal instrument politique du prolétariat, le parti de nouveau type léniniste. En plus, les vieilles thèses de Harnecker sont doublement dangereuses parce qu'elles sont diffusées, dans son cas, par un personnage connu et d'un certain prestige et influence (funeste mais influence quand même), procédant du courant prédominant du mouvement communiste international du Premier Cycle Révolutionnaire et qui présente ses idées comme le bilan correct et approprié de cette expérience historique pour toute cette tradition, celle qui va de Marx à la III Internationale. C'est nécessaire, pourtant, combattre cette ligne opportuniste, parce qu'elle cache à la classe qu'elle prétend récupérer des conceptions politiques battues ou pas appliquées et échouées pendant cette expérience historique, étant par conséquent fausses et fourbes ; parce qu'elle cache que sa proposition politique n'est pas le résultat d'un vrai bilan, sinon la simple projection dans le temps –sous de nouvelles conditions, sous les conditions du cycle révolutionnaire achevé– de la même ligne opportuniste et révisionniste que le courant majoritaire du vieux mouvement communiste international, auquel elle appartenait, portait appliquant depuis beaucoup de décennies ; et parce que l'auréole de prestige qu'utilise cette dame l'a conquis grâce à l'appui de la bourgeoisie en paiement pour ses services de vulgarisation et dénaturalisation du marxisme.

but d'accomplir la première condition requise par la révolution : sa fusion avec le mouvement pratique. Notre époque se caractérise – du moins dans les pays impérialistes – par ce que la plupart de ceux qui luttent pour la récupération de l'objectif du Communisme et pour la reconstitution du mouvement révolutionnaire du prolétariat sont des ouvriers, ce qui nous oblige à penser que les nouveaux processus de construction révolutionnaire comportent pour la classe ouvrière la charge supplémentaire de remplacer à celui qui *du dehors* lui apportait l'idéologie nécessaire à son émancipation. Les secteurs avancés du prolétariat devront donc, conséquemment avec tout ce que cela implique du point de vue du travail politique, couvrir la transition qui leur permettra de *sortir* du mouvement spontané de la classe et d'assimiler l'idéologie en accomplissant la fonction d'**avant-garde idéologique** (théorique) du vieil intellectuel, pour retourner ensuite pour se fondre avec la classe en tant qu'**avant-garde révolutionnaire effective**. La Reconstitution du parti prolétarien doit dédier une grande partie de ses tâches à satisfaire les conditions requises de cette transition, principalement pendant ses premières étapes. Dans la nouvelle ère révolutionnaire qui s'ouvre, donc, la contradiction entre théorie et pratique se résout au sein de la classe ouvrière après un processus de *scission-fusion* avec son avant-garde, processus plus long (sur le plan politique et aussi, avec toute probabilité, sur le plan temporel) que celui de simple *fusion* du Premier Cycle Révolutionnaire, mais qui permettra d'affronter les processus de construction du Parti et du Socialisme en partant d'une vision plus profonde et avec de plus grandes garanties de succès.

La conquête complète de la position de l'avant-garde idéologique de la part du secteur le plus conscient du prolétariat – conquête qui implique toute une période de lutttes entre ses différents détachements – signifie un certain **repliement** du point de vue des Thèses de Reconstitution, car dans ces thèses politiques cette position est présumée déjà atteinte. Mais, précisément, c'est son application au travers du Plan de Reconstitution ce qui nous a conduit à la conclusion qu'il est nécessaire de faire un pas en arrière dans les expectatives politiques et reconsidérer ou plutôt,

considérer d'une façon concrète le problème des conditions préalables nécessaires afin que le problème de la dialectique avant-garde idéologique-avant-garde pratique, le problème de son unité sous la forme de Parti Communiste, fructifie de la meilleure façon. Tout ceci suppose un trajet politique plus long pour le processus de Reconstitution, mais en même temps, un cadre beaucoup plus grand pour résoudre, d'une façon plus satisfaisante et avec des garanties plus amples que ne l'on fait les révolutionnaires qui ont joué le rôle prépondérant du Premier Cycle, le problème de toujours situer *l'idéologie aux commandes* de tout le processus de construction et de transformation révolutionnaires jusqu'au Communisme. Et en particulier, maintenant, cette nouvelle perspective nous concède une meilleure vision et une marge plus ample pour appliquer correctement le Plan de Reconstitution.

## Être et conscience

Mais il existe un autre aspect dans toute cette affaire qui nous permet d'affirmer que, malgré que les conditions requises pour la Reconstitution du Parti Communiste soient aujourd'hui plus amples et exigent un effort plus grand pour son accomplissement, son point de départ se situe à un niveau historiquement supérieur à celui de la période antérieure à 1917. Il s'agit des causes et des conséquences qui accompagnent cet abandon ces positionnements d'avant-garde de l'intellectualité bourgeoise que nous avons mis en relief en tant que caractéristique de notre époque. Ce n'est pas que la thèse marxiste qui explique ce phénomène, le passage de certains secteurs de l'*intelligentsia* bourgeoise aux rangs du prolétariat ne soit plus en vigueur, cette thèse qui indique que «le processus de désintégration de la classe dominante, de toute la vieille société, acquière un caractère si violent et si évident qu'une petite fraction de cette classe renie d'elle-même et adhère à la classe révolutionnaire, à la classe entre les mains de laquelle se trouve l'avenir»<sup>3</sup>, mais, cette «fraction», simplement, ne possède plus,

---

<sup>3</sup> Ibidem.

comme à l'époque où cette citation a été écrite, le rôle d'avant-garde idéologique. Naturellement, le processus de décomposition du capitalisme et de sa classe dirigeante continue. Il n'y a peut-être pas de meilleure preuve que le fait qu'elle ne puisse plus gérer le système sans le concours de l'aristocratie ouvrière. Sa crise a provoqué le faux reflet du renversement du processus de décomposition sociale, comme si celui-ci affectait davantage à la classe ouvrière (tous les faux pseudo débats sur la *disparition* supposée de la classe ouvrière ou de sa transformation en *classe moyenne*, etc., possèdent ce fond) ; mais le déclassement arriviste d'une fraction du prolétariat ne démontre que sa force et ses possibilités de futur, alors que la dépendance croissante de la classe antagonique qu'éprouve le capital pour pouvoir poursuivre son système d'exploitation (ou parce qu'elle a besoin de l'appui effectif de l'aristocratie ouvrière, ou par la passivité révolutionnaire des masses) met en évidence l'état de désintégration de la bourgeoisie. En effet, comme pendant la période de décomposition de l'Ancien Régime et de promotion politique de la bourgeoisie, le fait que quelques-uns d'entre ces éléments les plus fortunés aient acheté des titres de noblesse exprimait plutôt l'essor de la nouvelle et future classe dirigeante que la mise en vigueur des classes féodales en tant que référence politique sociale, la participation d'un secteur privilégié de la classe ouvrière dans le *partage du gâteau* de l'exploitation et de la domination capitalistes ne veut pas dire que la bourgeoisie conserve son prestige et sa position sociale solide, mais, bien au contraire, c'est le signal qui ouvre le chemin, une fois de plus dans l'histoire, l'essor d'une nouvelle classe révolutionnaire. D'un autre côté, néanmoins, sous certaines conjonctures politiques de repli de la Révolution Prolétarienne, comme l'actuel, le processus de désintégration et de déclassement de la classe dominante ralentit, et s'ouvre alors l'abîme social et intellectuel entre les deux principales classes, en donnant l'impression erronée que la déroute du prolétariat dans le Premier Cycle Révolutionnaire est définitive et que sa proposition de progrès a perdu toute sa valeur et sa vigueur, pour cette partie aussi l'intelligence bourgeoise qui cherche une issue à la désintégration du mode de production capitaliste. Mais nous insistons, ce n'est

qu'un mirage : la cause de fond consiste en ce que ces éléments de provenance bourgeoise, ce n'est pas qu'ils ne veulent pas, c'est **qu'ils ne peuvent plus** adopter la position d'avant-garde idéologique. C'est pour cette raison que la contribution de l'intellectualité bourgeoise à la cause de la Révolution Prolétarienne se fera sentir davantage dans les étapes postérieures à la Reconstitution du Parti Communiste et dans des tâches relatives à l'application et au développement, dans le sens le plus ample, de sa Ligne et de son Programme (et moins dans l'élaboration originelle de ceux-ci. C'est aussi pour cette raison que dans des conjonctures défavorables, le ruissellement d'éléments bourgeois vers le prolétariat diminue ou disparaît, parce que les champs où pourraient germer les semences qu'ils veulent apporter dans le chemin ardu de l'abolition des classes n'est pas encore débroussaillé.

La *Thèse de Reconstitution* prévient déjà sur l'importance de prêter attention à l'originalité historique du prolétariat au moment de comprendre les sauts qualitatifs dans le développement social. L'unité des moyens (lutte des classes du prolétariat en tant que classe) et des objectifs (émancipation de l'humanité) que cette classe sociale possède comme particularité quand elle monte sur la scène de l'histoire comporte des implications globales pour la lutte des classes dans l'ensemble, mais aussi pour des secteurs spéciaux déterminés dedans des classes, comme le sont l'intellectualité et les secteurs cultivés des classes possesseurs. La prévision de la crise sociale et du besoin de changement historique, aussi bien consciemment qu'inconsciemment, aussi bien favorablement que contrairement, a toujours été l'attribut de ses couches sociales, de l'Antiquité au capitalisme. Mais ici, l'activité intellectuelle par rapport au changement se présente **en dehors du** processus de transformation sociale ; le mouvement intellectuel semble étranger au mouvement social et il l'observe simplement en tant qu'objet, depuis une attitude externe et passive de sujet contemplatif. Le stoïcisme, l'individualisme et le nihilisme social avec lesquels les philosophes des écoles hellénistiques et latines ont mis en relief la crise du monde dans l'antiquité, ou le criticisme rationaliste avec

lequel les penseurs illustrés ont détruit les cimentations spirituelles de la société féodale résumant la façon dont ont pratiqué les élites cultes à deux époques importantes entre sociétés différentes. Sous la domination de la bourgeoisie, néanmoins, l'attitude d'observateur philanthropique des réformateurs sociaux atteint sa limite quand Marx interpose l'impératif de la transformation du monde par-dessus celui de son interprétation ou de sa simple contemplation. Mais Marx lui-même –de même que tous les socialistes de son époque– ne put surpasser cette limite. Avant 1917, le marxisme est la théorie critique la plus avancée de son époque (*critique révolutionnaire*), il est l'expression la plus élevée de la conscience sociale (*la théorie de l'avant-garde*, comme la définissait Lénine), mais qui n'a pas encore pu se réaliser en tant que théorie réellement transformatrice, qui n'a pas encore pu s'unir au processus de développement social : loin de s'être fondu avec l'être social dans une totalité historique unique, il le contemple encore **du dehors**.

L'unité entre l'être social et la conscience, unité qui implique la transformation dialectique réciproque de ces deux éléments et qui met en marche un processus d'auto transformation (développement conscient) de la société, aura lieu avec la constitution de l'organisme social capable d'obtenir la fusion entre la théorie et la pratique sociale, de l'organisme social capable de donner en même temps un contenu matériel à la théorie et induire le devenir historique dans une direction consciente. Cet organisme social n'est autre que le *Parti de nouveau type* qu'a dessiné Lénine dans ses traits fondamentaux (et qui, probablement, constitue son apport principal au marxisme). Dans le *Parti de nouveau type léniniste*, dans le Parti Communiste, la théorie, le travail intellectuel *pur*, se fond avec la pratique immédiate en une activité de transformation progressive de la réalité. Ici, l'être social n'est plus contemplé, régi ou dicté du dehors par la conscience ; ici, nous nous trouvons face à **l'être social auto conscient en phase d'auto transformation** et de développement. Ici enfin, le vieil intellectuel qui s'est fait réformateur social, le meilleur legs des élites cultes des classes dominantes, et la dernière expression du *savoir subjectif*, du sujet

conscient qui ne se fond pas avec l'objet, disparaît en tant que figure indépendante dans l'histoire. À partir de cet instant, il rend son étendard de porte drapeau du progrès et il se soumet à la dialectique implacable de la lutte des classes ; ou bien il s'intègre dans l'organisme révolutionnaire, où il perdra son titre de d'intellectuel individuel, mais il se joindra à l'intellectuel collectif qui est à la tête du mouvement de transformation du monde ; ou alors, la vanité égotiste stupide le conduira à la mise au service des classes réactionnaires et de la contre révolution sous le prétexte de la soi-disant *liberté intellectuelle*.

Avant l'expérience révolutionnaire du Cycle d'Octobre, être et conscience se développaient sur des chemins parallèles. La technologie, la forme d'application des sciences expérimentales à la réalité, principalement à la production capitaliste, c'est la façon dont la bourgeoisie est arrivée le plus loin dans le problème d'unifier la théorie et la pratique. La représentation de la réalité au travers de lois objectives et l'abstraction du monde sur la base des règles qui régissent son mouvement a facilité la *rationalisation* de l'expérience au travers de l'intervention, en partant de ses lois et de ses règles (science), avec des instruments inspirés sur elles (technologie). La technique serait donc le point convergeant entre une conception du monde rationnel et la *rationalisation* d'un monde que le sujet transforme à son image et à sa ressemblance. Mais il s'agit d'une méthode bâtarde, puisque l'application de la technologie a pour base le principe de vérification et de reproduction des lois objectives, et elle n'admet aucun principe de transformation de ces lois en tant que réalité par le sujet conscient, qui lui à son tour est conçu comme un organisme séparé de l'objet sur lequel il exerce son activité. Contrairement, à partir de 1917, quand s'amorça pour la première fois dans l'histoire un processus provoqué, mené et dirigé, à différence de tous les processus similaires antérieurs, avec un composant important de spontanéité et en grande mesure produit final de l'agrégat d'innombrables succès aléatoires –et jamais d'une seule initiative consciente avec des moyens et des finalités définitifs–, par un organisme politique collectif soudé idéologiquement, ces deux chemins parallèles

convergent vers un processus révolutionnaire de transformation de la totalité sociale, où l'activité cognitive n'est déjà plus une activité d'appréhension et de vérification de la réalité, mais de changement de cette réalité, et où son développement ne peut se séparer de la révolutionnarisation constante de nos prémisses conceptuelles, de notre conception du monde. La Révolution d'Octobre ouvre une nouvelle ère où le sujet conscient est un organisme social capable de transformer la réalité objective dans un processus créatif d'intégration qui ouvrira de nouveaux stades de développement et d'organisation pour les communautés humaines. Une fois le cycle révolutionnaire ouvert par Octobre terminé, on ne trouvait déjà plus sur la grille de départ du nouveau cycle l'intellectuel individuel armé de sa théorie critique : le développement historique exige que sur le point de départ se situe l'organisme capable de débroussailler le chemin du progrès social grâce à une transformation totale du monde, **le Parti Communiste**. Historiquement donc, le débat à propos du rôle de l'intellectuel dans la société ou face au progrès a laissé d'être en vigueur, il est périmé, il ne se trouve plus à l'ordre du jour. Le Premier Cycle Révolutionnaire consommé, poser la question de l'émancipation signifie mettre au premier plan le problème du Parti Communiste, celui de sa nature et de toutes les questions relatives aux conditions requises par sa construction.

En prenant tout ça en ligne de compte, nous affirmons que, en comparaison avec le premier cycle, la préparation du second cycle se situe sur un plan supérieur. La conquête de la position de l'avant-garde révolutionnaire ne peut déjà plus être entre les mains d'une avant-garde idéologique prétendue qui n'a pas acquis la capacité d'influence sur le processus social, qui n'a pas **construit de liens sociaux** qui lui permettent d'exercer une politique transformatrice. Avant 1917, le noyau d'avant-garde isolé, composé d'audacieux intellectuels prêts à se mettre à la tête des événements révolutionnaires, pouvait encore jouer un certain rôle. Mais la conception du parti de nouveau type léniniste, son rôle tout au long du cycle historique de la Révolution d'Octobre, et surtout l'œuvre de transformation et de nouvelle construction sociale qui s'est forgée autour de ce parti, exigent aujourd'hui que le point de départ

de n'importe quel futur processus révolutionnaire doive être occupé par un parti, exposant du saut qualitatif dans les conditions requises qu'exige aujourd'hui la préparation du cycle révolutionnaire. Un saut qualitatif qui s'exprime par le fait qu'il n'est déjà plus suffisant que le facteur subjectif de la révolution se présente comme avant-garde idéologique pure, mais il est nécessaire qu'il ait surpassé une phase de *socialisation*, de fusion avec le mouvement pratique sous forme de Parti Communiste. C'est pour cette raison, parce que l'expérience historique de la Révolution depuis 1917 situe le prolétariat à un stade de maturité politique plus élevé, que la vision complète et plus cohérente du Parti Communiste (notre *Thèse de Reconstitution*) n'a pu être formulée qu'après celle-ci, en appliquant cette expérience aux conditions de préparation du second cycle révolutionnaire.

Néanmoins, le fait que le débat de l'intellectuel face à la société et face au progrès soit éculé ou surpassé, ne veut pas dire que la fonction intellectuelle face à ce progrès ait cessé de jouer son rôle que le Parti doit reprendre en l'assimilant et en le surpassant dans le contexte le plus ample de la préparation du Communisme. C'est là le problème de fond auquel doit faire face actuellement l'avant-garde (aussi notre organisation) problème qu'il faut résoudre et qui se traduit, en premier lieu par la nécessité de **conquérir la position d'avant-garde idéologique** (aujourd'hui insuffisante, mais nécessaire pour amorcer le cycle révolutionnaire) comme premier pas ou première condition requise par la Reconstitution du Parti en tant qu'avant-garde révolutionnaire effective.

## Caractère du moment actuel

Les conséquences pratiques les plus immédiates qu'entraînent les impératifs de la reconquête pour le marxisme-léninisme de la position d'avant-garde de la révolution et de que ce soit la propre classe ouvrière qui doive réaliser cette reconquête, comme prémisses nécessaires de la constitution, consistent en premier lieu,

du point de vue organisationnel interne des détachements d'avant-garde, la **promotion de la formation intellectuelle et culturelle** nécessaire des militants communistes, par-dessus et au-delà des programmes routiniers d'initiation avec lesquels on avait l'habitude de dépêcher le compromis formel acquis avec l'idéologie révolutionnaire, et en deuxième lieu, du point de vue politique, la compréhension qu'il n'existe ni qu'il ne peut exister aucune ligne politique véritablement révolutionnaire si elle n'est pas construite sur la base de la formation dans cette idéologie de l'avant-garde, sur la base de son discours théorique révolutionnaire et sur la base de son développement et de son application au travers du débat et de la lutte entre deux lignes au sein de l'avant-garde ; la compréhension qu'actuellement, ce cadre, celui de la conscience – et donc, celui des questions au sujet de sa nature de classe, de sa cohérence interne, etc.– est le centre médullaire d'où l'on construit toute la politique prolétarienne. En d'autres mots, les questions idéologiques et théoriques occupent et occuperont le premier plan pendant un temps indéfini. Depuis que le PCR a dessiné son Plan de Reconstitution (1993), déjà orienté par ce critère –bien que, comme nous avons vu et comme nous continuerons de vérifier, de façon insuffisante– il n'y ait eu, pendant toutes ces années, aucun déplacement politique ni social entre les classes, ni à l'intérieur de la classe ouvrière, y compris ses secteurs d'avant-garde, qui justifie un déplacement de l'axe autour duquel les projets politiques révolutionnaires doivent poursuivre leur construction (et l'impuissance politique mise en relief par les derniers éléments importants joués par les masses, telles que les mobilisations à cause du cas Prestige, et surtout, celles contre la guerre d'Iraq, ne font que ratifier cette thèse). Les problèmes théoriques et idéologiques que l'avant-garde doit résoudre dans la perspective de la Révolution Prolétarienne et du Communisme configurent cet axe, de telle façon que nous pouvons dire que, du point de vue du mouvement prolétarien général et de la direction de sa lutte des classes, nous nous trouvons dans une phase **d'accumulation de forces de l'avant-garde**.

Les sources desquelles nous extrayons les conditions requises qui doivent être nécessairement accomplies pour atteindre l'objectif de la Reconstitution ont une double nature. En premier lieu, il s'agit de l'analyse des conséquences de la liquidation par le révisionnisme de la conscience et de tout le développement atteint par le Communisme (aussi bien comme ligne et organisation politique que comme perspective de l'organisation de la nouvelle société). Les résultats de cette analyse conformément le corps central de ce qu'a été jusqu'à aujourd'hui notre activité (Plan de Reconstitution et Thèses de Reconstitution) et les développements théoriques et pratiques qui en sont dérivés (ligne politique et ligne organisationnelle). En deuxième lieu, l'analyse des particularités politiques propres au second cycle révolutionnaire, surtout en les comparant à celles du Cycle d'Octobre. Dans ce cadre, bien que nous ayons déjà adopté cette théorie du développement cyclique de la Révolution Proletarienne Mondiale à échelle historique presque depuis l'instant où elle fut établie par le Parti Communiste du Pérou ; dans le contexte de la formulation des thèses du *recoin* de la révolution péruvienne après la chute de la direction du parti en 1990 et du débat autour des lettres du Président Gonzalo, c'est maintenant que nous sommes en train de prendre conscience –à la lumière aussi de certaines conclusions que nous offrent les études relatives à l'expérience de la construction du socialisme en URSS– de l'importance de l'analyse comparative des prémisses nécessaires pour le commencement de chaque cycle Révolutionnaire. Ainsi, par rapport au problème de l'avant-garde, nous observons qu'historiquement, face au premier Cycle Révolutionnaire, elle s'organise et se configure pratiquement dans des périodes de temps relativement courtes : en Russie entre 1895 et 1903, et dans le reste des pays, grâce à des actes constitutifs uniques qui presque toujours se réduisaient à la prise en charge presque toujours formelle des vingt et une conditions du Komintern. Comme nous l'avons exposé plus haut, les conditions pour la construction de l'avant-garde étaient alors radicalement distinctes à celles d'aujourd'hui, principalement par la position adoptée par un secteur de l'intellectualité bourgeoise envers la Révolution et par la présence d'un mouvement révolutionnaire à l'offensive et d'une organisation

internationale d'avant-garde (l'Internationale Communiste). Ces conditions faciliteront l'accomplissement des conditions requises par l'organisation du parti de l'avant-garde, mais elles fixeront, à leur tour, une conception déterminée de sa construction dans l'imaginaire communiste qui entraînera des tares de nature stratégique, comme la délimitation idéologique insuffisante avec l'opportunisme (ce qui a favorisé la retombée facile dans des politiques opportunistes), et la politique de formation des cadres entre le prolétariat qui accompagnait cette faible pénétration dans les problèmes idéologiques en relation directe avec la construction de l'avant-garde (et qui à la longue affaiblira la position prolétarienne dans la lutte de deux lignes au sein des partis communistes). Donc, à partir de ces constitutions politiques, les partis communistes sont passés à se poser directement la question de la lutte pour les masses et pour le pouvoir en entrant dans des dynamiques de lutte de classes à grande échelle. Dans cette situation, les moments contre révolutionnaires de repli sont considérés comme **accumulation des forces pour toute la classe**, en particulier en ce qui concerne le lien et l'influence de l'avant-garde par rapport aux masses et comme chapitre spécialement important, la lutte de l'avant-garde pour préserver les cadres et les principes idéologiques et programmatiques du parti. Actuellement par contre, les circonstances historiques qui préparent le second cycle révolutionnaire indiquent que, dans ses prolégomènes, dans l'étape de Reconstitution du parti révolutionnaire, la question de l'accumulation de forces concerne principalement les détachements d'avant-garde **organisés autour des problèmes idéologiques et théoriques du développement de la révolution et de la construction du parti**. Il ne s'agit pas alors, d'une tâche **conservatrice**, mais plutôt **créatrice**, parce qu'entre les objectifs de la Reconstitution se trouve en premier lieu celui de **recupérer l'idéologie** révolutionnaire du communisme et de **construire des cadres** qui la restituent à la place qui lui correspond en tant qu'avant-garde dirigeante de la Révolution.

En conséquence, les circonstances qui entourent la formation de ce qui au sein de l'avant-garde servira de base pour la

Reconstitution du Parti Communiste, mettent clairement en relief son fond **théorique et éducatif**, c'est à dire que les principaux problèmes auxquels nous avons à faire face ont de façon prédominante ce double caractère, et que les problèmes pratiques qui nous prendront d'assaut principalement seront ceux qui sont étroitement liés avec la disposition des moyens et la création des instruments nécessaires pour résoudre ces autres problèmes. Leur solution alors, comportera le renforcement politique de l'avant-garde en général et de notre organisation en particulier, parce que ça voudra dire qu'on avance dans la tâche de **reconstituer idéologiquement le communisme**, c'est dans sa tâche et au travers de ses succès que le militant communiste trouvera le stimulant, l'inspiration et l'initiative nécessaires à son travail –car la force de l'avant-garde réside dans son idéologie–, ainsi qu'une source vivifiante pour son organisation. Notre idéologie donc, comme toute la problématique qui l'enrobe, doit être dans la situation actuelle, le point de départ et le but de toute l'activité principale de l'avant-garde.

## Plus d'autocritique

La réflexion au sujet de notre trajectoire nous a obligé, comme on voit, à percevoir d'une façon plus mûre et plus cohérente le rôle de l'idéologie et le caractère des tâches qui en découlent ; mais aussi, elle nous a obligé à mûrir dans la perception de notre travail pratique et à le soumettre à une critique sévère dont les conclusions nous invitent à **rectifier des éléments fondamentaux de notre ligne de masses antérieure**. Cette dernière était le produit de deux genres d'erreurs : de méthode et de conception.

Les **erreurs de méthode** sont celles qui sont en relation avec l'analyse des éléments dialectiques du processus de Reconstitution dans sa phase actuelle et qui nous avaient conduits à la séparation, à la perte de contact de fait, entre notre activité théorique et notre activité pratique.

Concrètement, les causes et les erreurs ont résidé en ce que, premièrement, nous considérons comme absolue la contradiction fondamentale qui régit de façon générale tout le processus de Reconstitution (celle qui existe entre avant-garde théorique et avant-garde pratique), en la considérant non seulement comme la contradiction principale, mais aussi comme l'unique, et en considérant les problèmes théoriques et pratiques de l'organisation de l'avant-garde théorique comme son aspect principal, alors que le travail de masses avec l'avant-garde pratique passait à un second plan. En deuxième lieu, nous assimilons mécaniquement les tâches du Plan dans sa phase actuelle à cette dichotomie, en les divisant entre *principales* (les **tâches théoriques** incluses : formation, recherche, élaboration, etc.), d'un côté, et *secondaires* (ou **tâches pratiques** : principalement le travail de masses d'une entité supérieure à la propagande et aux contacts isolés), d'un autre. Ainsi, nous déliions l'unité organique qui doit exister entre avant-garde organisée et ligne de masses, en provoquant le divorce entre théorie et pratique dans notre politique, à travers un processus d'internalisation de l'activité théorique et un autre d'externalisation de notre activité pratique. Le manque d'une analyse du complexe dialectique qui est sous-jacent dans le processus de Reconstitution et la réduction de ce complexe à sa forme générale, à la contradiction avant-garde théorique-avant-garde pratique, dans laquelle l'aspect secondaire se présentait comme inassimilable au principal, comme lui étant externes, parce que, pris dans l'ensemble, en tant que bloc homogène, en tant qu'avant-garde pratique en général, ne satisfaisait pas les besoins politiques de la phase actuelle de la Reconstitution (en particulier, ceux de nature plus théorique), a conduit à ce que le travail interne acquière de la substantivité en tant que telle activité interne, alors que l'objectif du travail de masses était perçu chaque fois davantage comme étranger aux nécessités politiques les plus urgentes et immédiates et, donc, chaque fois davantage, sa pratique était appréciée comme simple expérience, à tenir en ligne de compte dans le futur, quand nous commencerions à aborder les problèmes liés à la troisième phase de la Reconstitution (lien inaliénable avec l'avant-garde pratique la plus intégrée dans le mouvement de masses spontané et élaboration

du Programme). *La politique nécessaire*, identifiée avec les points les plus *théoriques* du Plan, d'un côté, et, d'un autre, la pratique de masses vue chaque fois davantage comme activité secondaire et expérimentale, seulement véritablement utile une fois les requêtes théoriques du plan fondamentalement couvertes, comporte non seulement la séparation entre la théorie et la pratique de notre activité politique, en vidant de tout contenu notre ligne de masses mais aussi elle finit par réduire conceptuellement notre vision du travail de masses sous la forme de travail de masses *en général*, sans nuances, sans capacité pour appréhender les différences entre les différents secteurs de l'avant-garde prolétarienne, qui étaient perçus chaque fois davantage en bloc, comme une masse grise et homogène. Et la conception chaque jour plus consolidée d'une ligne de masses appliquée comme travail de masses *en général* a fini par projeter sa médiocrité abstraite de concept vers son propre objet : l'ouvrier moyen de l'avant-garde pratique, le militant du mouvement de résistance et, spécialement, du membre du syndicat avec conscience de classe *en soi* devenait alors le prototype du futur communiste dont la conscience serait conquise une fois le travail de masses repris *sérieusement*, armés alors d'une théorie révolutionnaire élaborée (principes et ligne, principaux produits des deux premières phases du Plan de Reconstitution). Notre ligne de masses devint inutile à la Reconstitution, alors, comme **ligne syndicaliste de masses**.

Les erreurs de méthode dans l'application des directrices de la *Thèse de Reconstitution* pour l'accomplissement du Plan entraînaient comme conséquences des **erreurs de conception** de la nature même du problème que nous avons entre les mains, et particulièrement, la façon de comprendre comment progresse le cours de la Reconstitution, quels sont les mécanismes qui la rendent viable et qui permettent son développement. Concrètement, nous avons correctement compris la nature de la *médiation dialectique* dans le travail de masses. Cette *médiation* implique qu'on ne peut conquérir la conscience des masses –ni des masses en général, ni des secteurs de l'avant-garde qui composent *nos masses* actuellement– **directement** en partant de l'idéologie communiste,

mais qu'une **intermédiation** de la transformation de la réalité ou de certains facteurs déterminés est nécessaire pour que cette transformation subjective puisse avoir lieu.

L'incompréhension de la médiation dialectique est la forme *philosophique* qu'a adopté le spontanéisme qui commençait à dominer notre méthode de travail, selon laquelle nous prétendions établir une relation directe, **immédiate**, entre notre organisation en tant que détachement d'avant-garde idéologique et l'avant-garde pratique. Cette prétention nous a mené à commettre une erreur d'idéalisme, donc, dans notre représentation du travail de masses, nous *avons situé* cette avant-garde pratique comme objectif de notre ligne de masses, **face à nous** de façon que non seulement nous réduisions toutes les contradictions de l'étape de Reconstitution à une seule (avant-garde théorique-avant-garde pratique), mais aussi nous réduisions toute l'atomisation organisationnelle de l'avant-garde théorique à notre unique organisation. Nous fabriquions alors obligatoirement une contradiction artificielle (PCR-avant-garde pratique), avec laquelle mentalement nous agissions de fait dans notre travail de masses, qui étant bâtard ne disposait pas de base matérielle qui lui permettrait d'être l'objet d'une analyse scientifique ; elle constituait plutôt une antinomie, une fausse contradiction.

Du point de vue du matérialisme dialectique, la médiation signifie la reconnaissance de l'interaction et de l'interrelation entre les éléments, rien n'est immédiatement identique à lui-même, mais è travers l'autre et de son contraire ; la médiation en définitive, c'est la reconnaissance de la contradiction<sup>4</sup>. Le marxisme donc exige de nous un effort dans l'analyse des contradictions et des interrelations, et s'oppose à tout spontanéisme intellectuel ou politique, comme par exemple *l'action directe* anarchiste.

Contrairement à ce que l'on croit communément, *l'action directe* n'est pas un appel à la violence immédiate, mais une sorte de concept politique qui défends que *les affectés doivent résoudre*

---

<sup>4</sup> HEGEL, G.W. F. : *Lógica*. Madrid, 1971; page 223 –§ 135, *Zusatz*.

*directement leurs problèmes eux-mêmes*, ce qui implique la négation de toute médiation, de tout intermédiaire entre la cause du problème et ses sinistrés, y compris la politique ou toute idéologie *étrange qui du dehors*, peut influencer sa solution. Le spontanéisme anarchiste nie ainsi tout rôle à l'organisation politique et à la politique même (au pouvoir politique) comme instance nécessaire de l'activité pratique révolutionnaire. Plus encore, comme elle nie toute construction théorique médiatrice, l'anarchisme est intellectuellement spontanéiste (jusqu'au point d'arriver au nihilisme politique, comme dans le cas de Néchaev) et fait abstraction de tout apport qui ne surgit pas du mouvement lui-même. Le communisme, en tant que conception intégrative des grands apports du savoir universel, est rejeté en tant qu'inspirateur politique, parce que comme référent externe, il impose un hiatus qui séparerait le sujet du chemin direct de l'objectif révolutionnaire. Le communisme, en effet, crée une vision scientifique (matérialisme historique et matérialisme dialectique) et, en partant de l'assimilation de lois objectives du développement de la matière, construit les instruments nécessaires afin que le sujet révolutionnaire puisse, certes, atteindre son objectif d'auto-émancipation. Déjà dès le premier pas, **celui de la conscience**, communisme et anarchisme se séparent radicalement : La problématique complexe au sujet du développement de la **conscience** du prolétariat que pose le marxisme et qui le conduit vers la théorie de l'avant-garde, est absolument rejetée par le spontanéisme de l'anarchisme, qui espère que le prolétariat dans l'ensemble acquerra conscience **révolutionnaire** à travers son expérience économique. Logiquement, les divergences entre ces deux écoles vont s'accroître face aux problèmes dérivés tels le parti révolutionnaire et la Dictature du Prolétariat, les instances intermédiaires que le marxisme considère nécessaires pour ouvrir la voie entre le prolétariat et le Communisme.

Le marxisme suit fidèlement le sens étymologique du mot *conscience*, qui se construit sur la base de la préposition latine *cum*, qui signifie *avec*, et du verbe *scire*, qui signifie *savoir*. *Conscience* signifie alors, *avec le savoir* ; c'est à dire, la conscience **n'est pas le**

produit **immédiat** du reflet de la réalité sur notre esprit, comme on déduirait de toute conception du monde spontanéiste telle l'anarchiste (matérialisme mécaniciste) ; au contraire, la conscience est l'acquisition *avec le savoir, avec la science (con-science)*, de toute perception de l'expérience. Le marxisme donc, construit son corps doctrinal et l'ensemble de ses idées depuis la science, et on peut dire la même chose de tous ses instruments politiques. Ce renvoi depuis le mouvement réel à la science est la procédure par laquelle **l'idéologie de classe se présente comme la première médiation nécessaire** et comme la condition de la possibilité de ce mouvement réel **en tant que mouvement révolutionnaire**, en tant que mouvement conscient dirigé par une idéologie d'avant-garde. Le renvoi aux instances idéologico-scientifique suppose un bannissement depuis le mouvement, une projection de lui-même en tant que mouvement spontané qui oblige à aborder les problèmes fondamentaux qui ne sont pas en relation directe avec la marche du mouvement, mais nécessaires pour activer son aspect révolutionnaire (reconstitution idéologique du communisme – aspect théorique– et construction de l'avant-garde –aspect pratique et organisationnel–, en premier lieu, et Reconstitution du Parti Communiste, ensuite). C'est l'idéologie qui nous offre cette perspective de transformation à longue échéance et qui nous informe du potentiel révolutionnaire du processus social spontané. C'est pourquoi, pour le marxisme, la force politique réside dans la fermeté idéologique<sup>5</sup>, alors que l'anarchisme ne donne que peu souvent de l'importance aux représentations idéologiques et se renvoie aux possibilités du mouvement lui-même.

Notre organisation n'a jamais perdu de vue, depuis sa fondation, l'importance de l'instance idéologico-consciente et des tâches particulières qu'elle comportait. En fait, le poids octroyé aux activités organisationnelles en relation avec cette facette idéologique, comme la priorité de la formation, fut le premier élément différenciateur qui nous a séparé du reste des organisations

---

<sup>5</sup> « Prendre en main l'éducation idéologique, voilà la tâche centrale si on veut unir tout le Parti en vue de ses grandes luttes politiques. Faute de quoi, le Parti ne pourra accomplir aucune de ses tâches politiques. » Citations du président MAO TSE-TOUNG [*livre rouge*]. Éditions en langues étrangères, Pékin, 1967 ; page 159.

qui disaient poursuivre des objectifs semblables aux nôtres. Néanmoins, comme nous avons déjà souligné, c'est à cette dernière période, à la lumière des résultats de notre expérience, que nous avons pris conscience de ce que le facteur idéologico-conscient a une transcendance encore plus grande dans la préparation et le développement de la révolution. Nous parlerons de ça plus tard, en plus grand détail. Maintenant, ce qui nous intéresse souligner c'est l'importance de la médiation des instances au travers desquelles se résout la continuité du processus historique révolutionnaire, en considération spéciale à la première d'entre elles, le milieu idéologique, dont la reconstitution est indispensable pour que le communisme puisse reconquérir la position d'avant-garde idéologique, pour que le marxisme-léninisme récupère la direction du mouvement ouvrier, mais qui sera impossible sans l'acquisition de la conscience, des éléments théoriques nécessaires à travers la science. C'est une exigence basique pour la construction de l'avant-garde, sans laquelle l'éducation des masses ne sera pas possible et, par conséquent, l'élévation ultérieure de la deuxième grande instance médiatrice dans le processus révolutionnaire, le Parti Communiste. Au contraire, nous nous éloignons tant d'une compréhension plus profonde des requêtes idéologiques et scientifiques (comprises aussi dans leur dimension pratique, éducative) de la conscience révolutionnaire que nous glissons vers ce que précisément nous avons critiqué à d'autres (comme le Front Marxiste-Léniniste d'Espagne et le Comité d'Organisation). La fausse contradiction (antinomie) que nous avons fabriqué nous-mêmes entre notre organisation et l'avant-garde pratique, et que nous avons élevé au rang de contradiction principale dans la phase actuelle de développement du processus de Reconstitution, nous a conduit à sous estimer, inconsciemment mais réellement, l'œuvre de liquidation du révisionnisme de notre tradition idéologique, politique et organisationnelle, et en conséquence, à sur estimer l'impact que notre politique, **au niveau actuel d'élaboration et d'application**, pourrait exercer sur la conscience actuelle des travailleurs qui possèdent déjà de la conscience de classe (*en soi*). Nous en sommes arrivés à penser qu'il n'y a aucun maillon intermédiaire entre l'accomplissement –en incluant

l'accomplissement par nous-mêmes— des principales tâches d'élaboration théorique et l'accès aux masses qui composent l'avant-garde pratique, et que le développement purement **quantitatif** de cette élaboration théorique suffisait pour effectuer le *saut* vers la pratique en tant qu'activité principale à partir d'un moment donné.

Notre degré limité d'assomption du marxisme-léninisme et le plongeon dans l'abîme afin d'accomplir les tâches quotidiennes nous ont fait perdre la perspective et nous ont fait oublier le sens profond des leçons que le léninisme nous a légué de façon explicite (comme la thèse de Lénine qui dit que les masses ne peuvent être gagnées directement sur la base de la propagande des principes du communisme, mais qu'un **intermédiaire**, son expérience pratique, est nécessaire) et avec lesquelles nous avons construit nous-mêmes des bases politiques tellement importantes comme la *Thèse de Reconstitution*, qui insiste précisément sur les **transitions** nécessaires pour que les principes du communisme puissent être traduits et assimilés par les masses. Les pas successifs qui mènent des *Principes* à la *Ligne politique* et de celle-ci au *Programme*, constituent les maillons successifs de la chaîne qui permet l'assimilation du communisme au travers de cercles concentriques de plus en plus grands, dont les rayons d'action incorporent peu à peu aux secteurs d'autant plus étendus des masses avancées de la classe. Néanmoins, chacune de ces transitions a besoin d'une analyse concrète et d'une définition des tâches théoriques et pratiques, ainsi que d'un véhicule entre elles, une ligne de masses. Notre erreur, dérivée de la séparation de notre esprit des problèmes théoriques et pratiques de la Reconstitution comme problèmes *principaux et secondaires*, nous a conduit à la fausse conception de que ces transitions étaient maintenues et se résolvaient, toujours et fondamentalement, au niveau de la théorie, et qu'il n'existait aucune activité pratique importante de masses liée à elle, sauf, au maximum en mettant le cap sur la dernière transition à la recherche de l'avant-garde pratique et du Programme révolutionnaire. La mentalité syndicaliste, la fausse idée qu'il n'existe qu'un seul travail de masses réel, *véritable*, exerçait —et exerce— une telle

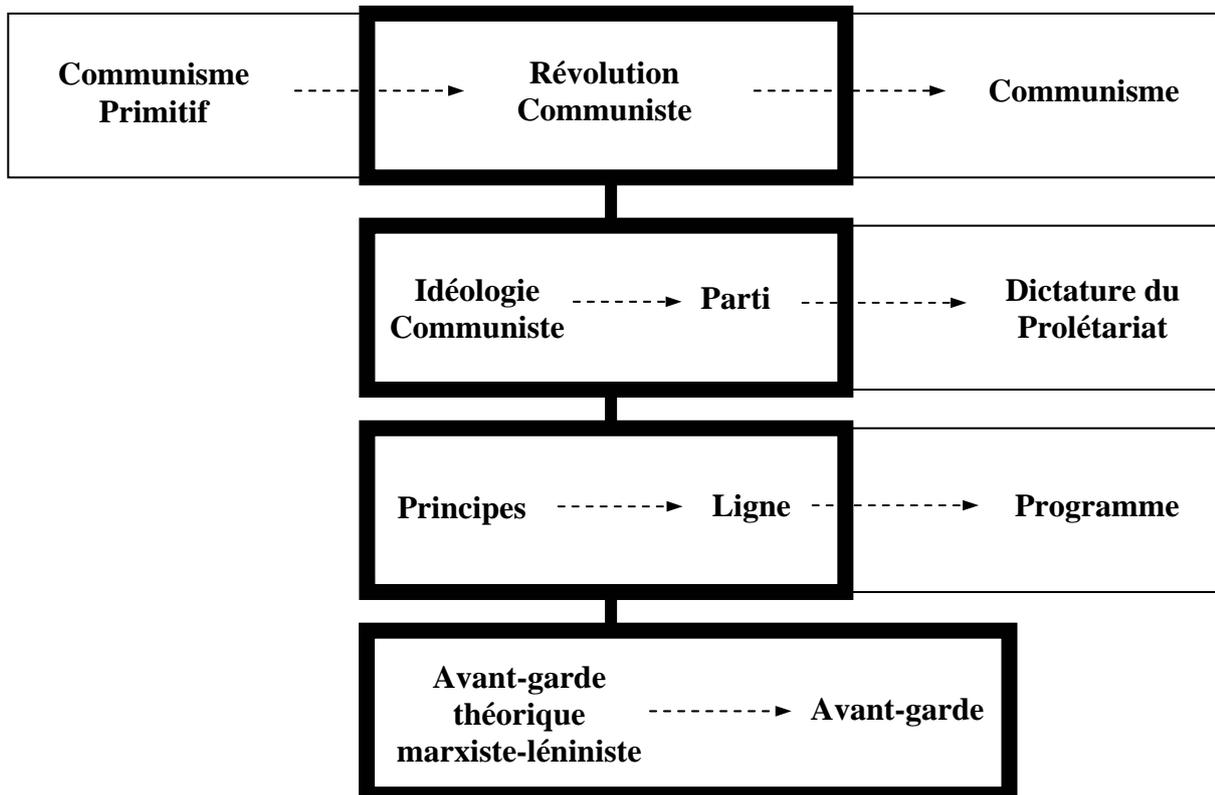
pression sur nos consciences, que nous établissions impatiemment comme tâche la préparation avec succès de la troisième phase de la Reconstitution (la phase « politico-pratique » de gagner l'avant-garde pratique). Désirant aborder le travail le plus familier pour nous –le travail coude contre coude avec les masses– nous regardions plus le futur que le présent, et avec cette attitude intellectuelle, nous négligions l'analyse des particularités de l'étape dans laquelle nous nous trouvions réellement. Maintenant nous avons du rectifier sur ce point et nous efforcer pour changer notre vision de la mise en ordre et l'inter relation des contradictions qui sont à la base du processus de Reconstitution, en abandonnant principalement l'idée que l'ouvrier moyen du syndicat, l'ouvrier qui a une conscience syndicale, doit être l'objectif politique immédiat de notre travail de masses. La tâche la plus urgente depuis les intérêts d'une ligne de masses correcte, c'est à dire, depuis la perspective de la récupération de l'unité entre théorie et pratique dans notre travail politique, c'est de définir et concrétiser le cercle d'avant-garde immédiat que nous devons gagner à la cause de la Reconstitution et du communisme, ainsi que l'entourage et les moyens nécessaires pour cela. Également, nous devons considérer dans le futur aussi de cette unité tous les cercles objectifs de notre ligne de masses simultanément en tant **qu'objet et sujet des tâches du Plan de Reconstitution.**

De par son caractère scientifique, le marxisme-léninisme ne peut être assimilé spontanément ni directement par le prolétariat. Comme le reste des sciences, il peut être compris en première instance par des éléments individuels déterminés spécialement prédisposés pour cela, mais il faut une série d'instruments lorsqu'il s'agit de faire partie de la classe, qu'il soit incorporé à son mouvement. Ces *instruments* sont les **moyens** au travers desquels le marxisme-léninisme s'adapte conceptuellement au langage et à la réception intellectuelle des chaque fois plus nombreux et plus basiques secteurs des masses prolétaires. C'est quelque chose comme ce qui lui passe –si on nous permet la comparaison à la chaîne alimentaire– celle-ci est régie par le principe de l'organisation des espèces dans l'ordre d'une échelle prédatrice

dans laquelle chacune d'entre elles de la précédente et sert, à la fois, d'aliment pour la suivante. La dialectique qui régularise la chaîne trophique se base sur la contradiction entre matière organique et matière inorganique, c'est à dire le cycle de transformation de l'une en l'autre. Dans ce cycle, les minéraux (calcium, phosphore, fer, etc.) et d'autres substances basiques indispensables pour la vie sont transformés en matière organique grâce au mécanisme de la photosynthèse des plantes ; quand les végétaux sont ingérés par les animaux herbivores, ceux-ci métabolisent ces substances grâce à la forme organique sous laquelle ils se présentent ; et il arrive de même quand l'herbivore est chassé par le carnivore : celui-ci assimilera les matériaux basiques nécessaires pour la vie, de l'unique façon pour lui, c'est à dire, **non directement, sinon par l'intermédiaire** de la physiologie de l'herbivore. Il arrive quelque chose de semblable avec l'idéologie prolétarienne : elle ne peut pas être assimilée directement par la classe **mais si moyennant** son assomption par ses secteurs les plus avancés culturellement et théoriquement, dont elle s'empare peu à peu et à partir desquels elle élargit son influence à des secteurs chaque fois plus amples et chaque fois plus liés aux strates plus profondes de la classe, en parcourant cette espèce de *chaîne alimentaire* du communisme au travers des chaînons de laquelle les principes *purs* du marxisme-léninisme se *métabolisent* jusqu'au stade où ils sont compréhensibles pour la grande majorité des masses prolétariennes. Dans ce processus, le marxisme-léninisme **commence** par résoudre les problèmes théoriques fondamentaux que réclame la prochaine reprise du mouvement ouvrier en tant que mouvement révolutionnaire (**reconstitution idéologique**), en récupérant son caractère d'idéologie d'avant-garde sur la base de la lutte idéologique et politique contre les formes opportunistes pour résoudre ces problèmes, en les déroutant et en incorporant dans ses rangs à ce qu'il y a de meilleur de ses masses, à ses éléments honnêtes et valables pour la poursuite du processus de **construction de l'avant-garde prolétarienne**. C'est ainsi que notre ligne de masses, dirigée à la conquête de ces cercles théoriquement avancés de la classe (*avant-garde théorique*), les observe comme **objectif**

politique précisément afin de les incorporer en tant que **sujets** à la Reconstitution.

Plus tard nous pénétrerons le sens de tous ces nouveaux aspects qui ont surgi dans notre vision du processus de Reconstitution. Maintenant, pour finir d'exposer le problème de la médiation et de donner une idée générale du rôle qu'il joue dans un processus comme celui de la Révolution Proletarienne, nous allons exposer d'une façon générale, en dehors de toute considération particulière sur la forme plus ou moins incorrecte dont notre politique l'a traité, le sens qu'il acquière du point de vue de la perspective historique du processus social. Nous nous aiderons pour cela du diagramme suivant :



Au niveau supérieur, nous trouvons le résumé de l'histoire de l'Humanité, qui peut être interprété en partant d'un certain point de vue comme le passage de la société sans classes, mais en état de besoin (*Communisme Primitif*), à la société sans classes en état de liberté (*Communisme*). Mais ce pas ne peut s'effectuer **qu'au travers de** la société de classes, dont le principal dossier est le

développement des forces productives, et que nous avons résumé par *Révolution Communiste*, parce qu'on trouve en elle toutes les contradictions de la société de classes concentrées qui doivent être résolues avant d'atteindre la phase historique supérieure. D'une certaine façon alors, l'histoire de l'Humanité peut être considérée comme un simple **intermède** vers un stade où l'Humanité peut se développer pleinement et librement, débarrassée des servitudes de la pénurie et de l'inégalité. En réalité, ce ne serait que ce que le propre Marx définissait comme « la préhistoire de l'Humanité ».

Mais la *Révolution Communiste* a besoin d'un autre intérim. Il s'agit de la construction de ces instruments nécessaires à sa réalisation. L'Histoire et la Révolution, à coup sûr, ce sont les masses qui les font, **non pas directement**, mais si **au travers de** ces instruments. Nous voyons qu'ils sont représentés au deuxième niveau et nous nous sommes centrés sur eux principalement en traitant la compréhension insuffisante du concept de *médiation dialectique* dans notre travail comme organisation. Les instruments auxquels nous faisons référence sont *l'Idéologie, le Parti Communiste et la Dictature du Proletariat* ; mais nous avons souligné le passage du premier au second parce que la transformation de *l'Idéologie* en *Parti Communiste* a également besoin d'un autre intervalle politique avec ses tâches spécifiques dédiées à la re formulation et réaffirmation des *principes* du communisme et sa concrétion en Ligne politique, et après, dans un sens plus profond, en *Programme* révolutionnaire. Ainsi nous arrivons au dernier niveau, où pour ainsi dire, nous nous trouvons actuellement : l'intermède nécessaire pour résoudre les problèmes théoriques et pratiques de la **reconstitution idéologique du communisme et la construction de son avant-garde**, problèmes dont la solution se trouve dans le champs de la lutte de deux lignes menée à but à tous les niveaux par les marxistes-léninistes contre les courants de différent pelage qui orientent ou qui prétendent orienter le mouvement prolétarien, et dont la solution nous est présentée comme une prémisses nécessaire pour que le communisme puisse se transformer en l'idéologie de l'avant-garde du prolétariat.

En résumé, le marxisme contient l'exigence que toute entreprise dirigée vers l'émancipation de l'Humanité dans le Communisme réalise constamment l'effort critique d'analyser la nature dialectique du processus dans tous et dans chaque moment dans le but d'élucider **les moyens** nécessaires requis par sa continuité.

## **Le système de contradictions dans le processus de Reconstitution**

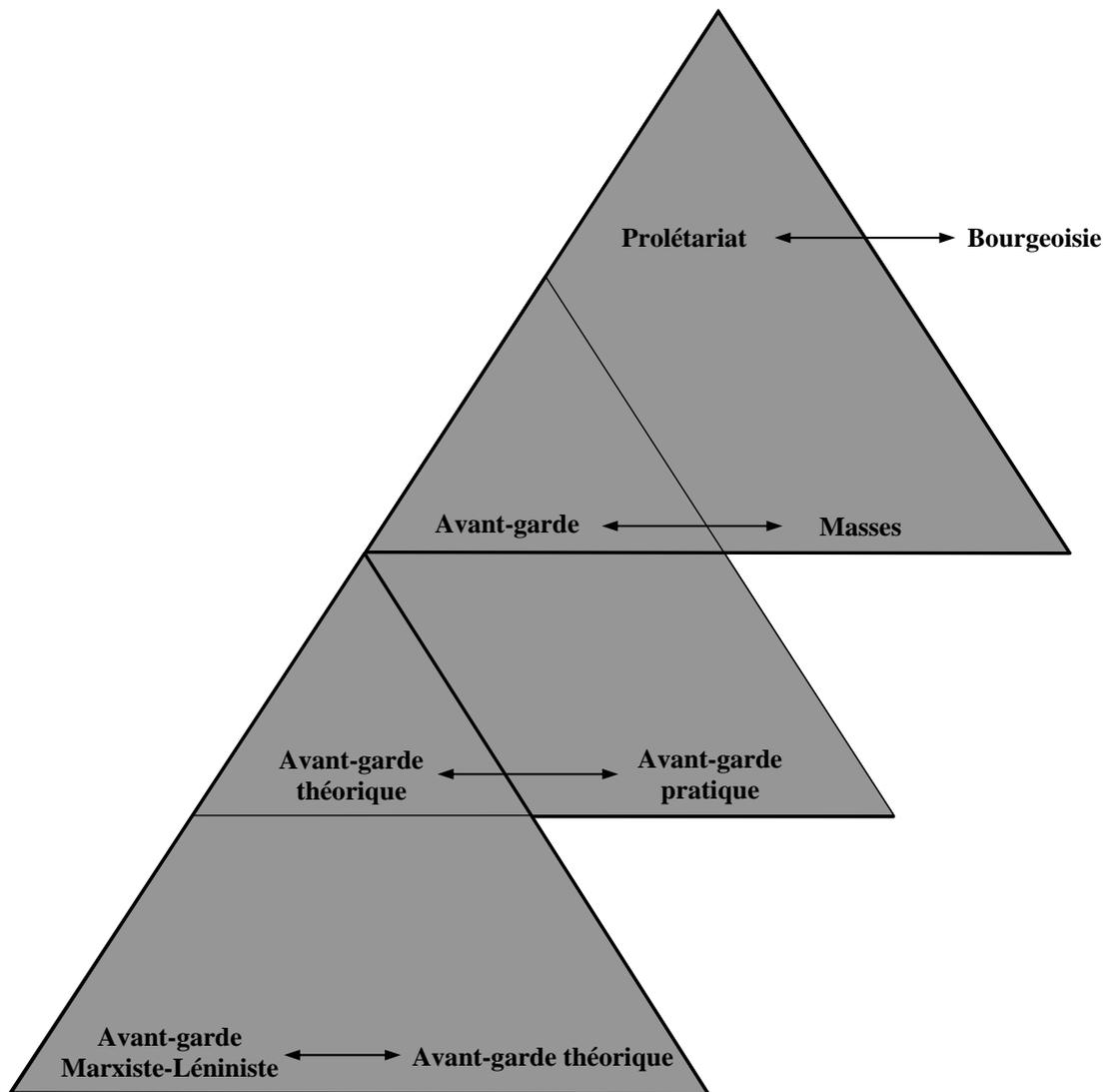
La complexité dialectique qui est sous-jacente dans le processus de Reconstitution ne peut être réduite à une contradiction unique, et beaucoup moins celle-ci scindée dans ses éléments pour attribuer à l'un le rôle *principal* sur l'autre. Et néanmoins, dans les faits, nous avons exercé ces deux opérations, comme nous l'avons déjà dit. Avec ça, nous avons rompu avec le matérialisme dialectique, car en premier lieu, il ne s'agissait pas d'élucider l'aspect principal et le secondaire de **la** contradiction, mais de discerner la contradiction principale **des** contradictions secondaires dans le processus ; et en deuxième lieu, nous réfléchissions d'une façon erronée **en séparant** les deux aspects de la contradiction –un en tant que *principal* et un autre en tant que *secondaire*–, c'est à dire en la contemplant selon le style métaphysique du *deux font un*, au lieu du mode dialectique de *un se divise en deux*. Dans ce sens, nous devons rappeler que la *Thèse de Reconstitution* montre que pour qu'il y ait un mouvement révolutionnaire (au niveau que ce soit, avant qu'il y ait parti ou déjà avec le Parti Communiste), le lien entre l'organisation de l'avant-garde et les masses (Ligne de masses) est nécessaire. Ce qui suppose qu'il ne peut y avoir de séparation entre les deux aspects de la contradiction (avant-garde masses), mais que le travail de masses se conçoit et s'applique **en fonction des** tâches nécessaires pour l'organisation de l'avant-garde **et pour** l'accomplissement de ses tâches. Donc ce qui est prioritaire, c'est de **définir le contenu de ces tâches** à chaque moment et ou à chaque phase de la Reconstitution, la **façon**

**d'organiser son accomplissement** et le **secteur du prolétariat sur lequel nous allons nous appuyer** afin de les réaliser. L'avant-garde doit rester attentive à chaque changement du contenu des tâches tout au long du processus dans le but de réajuster les relations organisationnelles et les liens avec les masses exigés par chaque moment. Cette vigilance exclut tout dogmatisme et toute conception statique des différents éléments qui jouent un rôle dans la Reconstitution, et nous, nous sommes tombés dans le dogmatisme quand nous avons évalué unilatéralement les *principales* tâches politiques actuelles seulement du point de vue de notre organisation d'avant-garde, sans aucune relation organique avec les masses, et quand nous avons évalué unilatéralement le système de contradictions du processus de Reconstitution.

Mao disait que « dans le processus de développement de toute grande chose, il existe de nombreuses contradictions »<sup>6</sup>. C'est ce que nous allons appeler, dans le cas qui nous concerne, *système de contradictions*, dont la caractérisation prend maintenant la plus grande importance face à la résolution des erreurs d'analyse commises qui nous ont conduit à des chemins politiques infructueux. Comme nous savons, la *Thèse de Reconstitution* dit que la contradiction qui régit le développement du processus de Reconstitution du Parti Communiste c'est celle qui se donne entre *avant-garde théorique et avant-garde pratique*. Cette définition est correcte en général car elle situe ses éléments fondamentaux au centre du processus, l'union de la théorie et de la pratique, l'idée de *fusion* du communisme avec le mouvement ouvrier ; mais elle considère le franchissement des autres contradictions en relation avec la **reconstitution idéologique de l'avant-garde** déjà effectuées. Cette *reconstitution* possède un contenu principalement **théorique** et les problèmes théoriques qui l'accompagnent sont ceux qui maintenant réclament notre attention. Dans n'importe quel cas, il fait partie du système dialectique qui organise et qui hiérarchise les contradictions qui donnent lettre de naturalisation au processus de Reconstitution. Nous offrons ensuite graphiquement ce système dans ses éléments et degrés principaux :

---

<sup>6</sup> MAO TSE-TUNG : Obras escogidas. Madrid, 1974. Tome 1, page 345.



Mao disait aussi que « pour découvrir l'essence du processus de développement d'une chose, il faut découvrir la particularité de chacun des aspects de chaque contradiction de ce processus »<sup>7</sup>. Dans le schéma sont reflétés, à première vue, l'ordre des contradictions qui participent dans le processus reconstituant, en premier lieu, et les relations internes fondamentales qui s'établissent entre elles, de façon que sa position dans le système nous facilite la découverte de « la particularité de chacun des aspects de chaque contradiction », que demande Mao.

L'organigramme est construit de haut en bas dans l'ordre de la moins proche à la plus lointaine du point de vue de la nécessité et

<sup>7</sup> Ibidem.

de la possibilité de développement et de solution de chacune des contradictions du système. Il est formé par l'assemblage d'unités triangulaires superposées dont les sommets montrent un élément dialectique dont la position détermine sa relation interne avec tout l'ensemble des éléments du système.

En commençant par le haut, nous observons un module triédrique composé par une base où se trouve la contradiction *Avant-garde masses* et, en haut, l'autre où nous trouvons confrontés le *Prolétariat et la Bourgeoisie*. Cette dernière, la *Bourgeoisie*, reste en dehors du système (c'est pour ça qu'elle n'est pas incluse dans aucun triangle), parce qu'il s'agit d'un système qui décrit les contradictions **au sein de la révolution** dans son étape historique pré révolutionnaire : il s'agit du système de contradictions que l'avant-garde doit résoudre et surpasser comme condition préalable au grand affrontement ouvert entre les principales classes de la société moderne. Le système, donc, décrit –comme on voit graphiquement dans le diagramme– les contradictions qu'il y a dans ou qui sont derrière le prolétariat en tant que classe révolutionnaire. La contradiction *Prolétariat-Bourgeoisie* ne peut se résoudre qu'avec la **Révolution Prolétarienne** ; mais, avant, le prolétariat doit résoudre successivement les contradictions fondamentales –de bas en haut dans le schéma– qui l'habilitent en tant que classe mûre pour initier la guerre révolutionnaire contre la bourgeoisie. Le *Prolétariat* en tant qu'entité politique, de sa part, se développe en fonction de la contradiction *Avant-garde masses* (que nous avons situé à la base du triangle supérieur), qui se résout avec la **construction du Parti Communiste** (c'est à dire, la période révolutionnaire qui va de la constitution du Parti à la Dictature du Prolétariat, quand celui-ci aborde les tâches propres de cette phase de la révolution telles la construction du Front Unique et de l'Armée Rouge avec des masses qui appartiennent à d'autres classes ou la construction du Communisme). C'est là la contradiction fondamentale qui explique la nature du parti prolétarien (Parti Communiste), et c'est le traitement adéquat de l'unité de ses deux aspects contradictoires ce qui permettra le développement politique du prolétarien tant que classe

révolutionnaire. Finalement, la position des différents éléments dialectiques au sommet du dessin nous informe que ce n'est pas la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie le problème central de cette étape du processus révolutionnaire (la *bourgeoisie* reste en dehors du système), mais la lutte pour résoudre les différents problèmes qui sont en relation avec la contradiction *Avant-garde masses*, et, surtout, ceux qui frappent son aspect principal, l'*Avant-garde*. Concrètement, il s'agit des problèmes en relation avec l'établissement des **liens** nécessaires pour obtenir l'unité de cette contradiction sous la forme de processus révolutionnaire, ce qui fait que **la lutte des classes se déroule principalement au sein de la classe ouvrière entre l'avant-garde et l'opportunisme, le réformisme et le révisionnisme** qui prétendent empêcher le rapprochement politique et organisationnel entre les masses du prolétariat et son avant-garde révolutionnaire.

Les problèmes qui entourent l'avant-garde sont, en général, ceux qui centrent l'attention du communisme dans la période actuelle. Pour cette raison, *l'avant-garde* occupe le sommet supérieur du module triangulaire suivant. La contradiction qui, dans son intérieur, détermine son essence c'est celle qui se donne entre *avant-garde théorique* et *avant-garde pratique* ; c'est pourquoi cette contradiction occupe la base de ce second triangle. Le développement et la solution de cette contradiction sont liés au **processus de Reconstitution du Parti Communiste**, c'est la période que notre organisation considère comme le préambule nécessaire à l'existence du parti de nouveau type prolétarien et à son processus de construction ultérieur. L'aspect principal de cette contradiction c'est *l'Avant-garde théorique*, et ce sont les problèmes en relation avec la récupération et la consolidation de cette avant-garde ceux qui doivent être résolus pour préparer sa fusion avec *l'Avant-garde pratique* sous forme de Parti Communiste. Pour cette raison, celle-ci occupe le frontispice de la dernière contradiction, celle qui est à la base de tout le système : la contradiction entre *Avant-garde marxiste-léniniste* et *Avant-garde théorique Non marxiste-léniniste*.

Une des principales conséquences du bilan de la dernière période politique de notre organisation a été, précisément, la prise de conscience de l'existence et de l'importance de la contradiction entre *l'Avant-garde théorique marxiste-léniniste et Avant-garde théorique Non marxiste-léniniste*. Une des causes principales de nos erreurs c'est d'avoir laissé de côté cette contradiction et d'avoir centré notre attention sur les contradictions supérieures du système, surtout celle immédiatement supérieure (*Avant-garde théorique-Avant-garde pratique*) qui, vue en perspective, préside le processus politique de Reconstitution, pour l'accomplissement duquel nous avons parié et pour la réalisation duquel nous avons déposé toutes nos aspirations. C'est pour cette cause que nous nous trompions dans l'évaluation des conditions et des possibilités de résolution de cette contradiction. Comme nous ne réalisons pas une analyse adéquate de son aspect principal (*l'Avant-garde théorique*) nous n'avons pas découvert qu'en son sein existent une série de contradictions dont le développement est nécessaire. Ces contradictions peuvent être résumées dans la dialectique qui doit se développer entre l'avant-garde marxiste-léniniste et ces secteurs là de l'avant-garde théorique qui proposent des conceptions, des idées et des thèses politiques en opposition à celle-ci. La solution de cette contradiction c'est la **reconstitution du communisme en tant qu'idéologie d'avant-garde du prolétariat**. Seulement quand le marxisme-léninisme parvienne à avoir l'hégémonie sur l'idéologie et sur la politique de l'avant-garde théorique du prolétariat, celle-ci pourra alors se diriger vers la conquête des secteurs de la classe qui sont à la tête de ses luttes de résistance et de son mouvement spontané (avant-garde pratique). Ce sont donc, les problèmes théoriques et pratiques que pose la lutte de deux lignes à l'intérieur de l'avant-garde théorique qui doivent centrer, à partir de maintenant, notre attention la plus immédiate, parce que c'est la contradiction entre *Avant-garde marxiste-léniniste et Avant-garde théorique Non marxiste-léniniste* **la contradiction principale** du système dialectique où se trouve actuellement retenu le processus de Reconstitution. Ci-dessus, nous caractérisons le *moment actuel* du point de vue de notre organisation (approfondissement de la formation dans l'idéologie communiste –que nous faisons extensif

à tous les détachements d'avant-garde qui s'auto proclament marxistes-léninistes) et du point de vue du prolétariat en général (accumulation de forces de l'avant-garde). Donc, maintenant nous pouvons ajouter aussi, que du point de vue de l'avant-garde –ou si on veut, du mouvement communiste–, nous nous trouvons face à un moment où l'application et le développement de la **lutte entre deux lignes au sein de l'avant-garde théorique pour l'hégémonie du marxisme-léninisme sont cruciaux.**

La reconstitution du marxisme-léninisme dans la position d'avant-garde idéologique du prolétariat n'est absolument pas un problème exclusivement théorique. Bien au contraire, elle ne peut être que le fruit du succès dans cette lutte entre deux lignes. C'est pour ça qu'il serait contre-indiqué de séparer les aspects théoriques de ceux pratiques dans le moment politique actuel. Nous ne devons pas nous laisser tromper par le sens vulgaire, familier, de ces mots. Que l'étape actuelle pose des problèmes en relation aux questions théoriques de la révolution principalement ne veut pas dire qu'il n'existe aucune pratique de masses qui puisse nous aider dans cette tâche. Également, le mot *pratique* ne doit pas être uniquement lié – comme nous l'avons fait presque toujours– à l'activité entre les masses du mouvement pratique ; **il existe aussi une ligne de masses pour résoudre les problèmes de l'avant-garde théorique**, qui n'est autre que les liens que le marxisme-léninisme doit établir avec le reste de l'avant-garde théorique. Il s'agit, en dernière instance de surpasser ce vice auquel nous avait conduit nos erreurs de séparer radicalement notre activité théorique de notre activité pratique, vice duquel nous avons déjà parlé ; il s'agit en fin de compte, de restituer l'unité des deux aspects de la contradiction, que notre analyse a défini comme principal, comme forme concrète et actuelle de l'unité théorie-pratique. Cette unité implique redéfinir les tâches principales et le caractère et l'objectif du travail de masses qu'il faut réaliser pour son accomplissement. En d'autres mots, ce qui se présente à nous maintenant comme le problème fondamental c'est celui de tirer au clair politiquement et organisationnellement l'essence et les formes des liens, au sein de l'avant-garde théorique, entre le marxisme-léninisme e le reste de

cette avant-garde et la ligne de masses nécessaire afin de les élever aux positions révolutionnaires.

Le mécanisme du développement de la contradiction principale nous l'avons déjà décrit antérieurement : il s'agit d'implanter peu à peu la lutte entre deux lignes et les liens organisationnels avec les cercles de l'avant-garde théorique successivement pour avancer, en partant de ceux qui ont des énoncés plus généraux et abstraits et de plus longue portée du point de vue des intérêts de la Révolution Proletarienne, jusqu'à ceux dont les inquiétudes les rapprochent davantage aux problèmes qui ont à voir avec les besoins du mouvement pratique. Dans ce cas, quand nous parlons des *cercles de l'avant-garde théorique* nous ne faisons pas référence à des organisations concrètes –bien que ce soit sous cette forme comme nous allons les trouver dans la réalité–, mais au degré de rapprochement que chaque ensemble de **problèmes** théorique garde en relation avec les besoins de la reconstitution idéologique du communisme, l'avant-garde marxiste-léniniste étant le point de référence autour duquel se nucléarisent et s'articulent ces besoins. Ainsi, le noyau marxiste-léniniste primitif conquerra peu à peu ces cercles, en résolvant les problèmes théoriques qu'ils posent sur la base de la lutte entre deux lignes et en les incorporant à la cause de la Reconstitution en partant de sa ligne de masses. C'est celle-là la forme que revêt l'unité théorie-pratique dans le moment présent et étant donné le caractère de la contradiction principale qui pousse maintenant le processus vers le Parti Communiste. Notre travail pratique ou notre travail de masses, donc, ne doit pas se ressembler au travail typique dans le syndicat, bien que probablement le syndicat soit un des lieux où il faille aller à la recherche de quelques-uns de ces cercles d'avant-garde. Mais ceci ne doit pas nous confondre jusqu'au point de nous laisser emporter par l'inertie de l'activité propre du syndicat et perdre de vue notre mission et notre perspective, comme ça nous est arrivé jusqu'à maintenant. Précisément, un des préjudices que nous devons combattre avec le plus de véhémence vis-à-vis de notre futur travail de masses c'est notre **mentalité syndicaliste**. Il n'y a pas de doute que la tradition révisionniste dans laquelle nous avons

été élevés et dans laquelle la majorité d'entre nous a milité pendant de nombreuses années, en pratiquant et en absorbant des formes de travail utilitariste qui nous ont enseignés plutôt à nous prosterner devant la marche du mouvement ouvrier qu'à nous préparer pour nous transformer en son avant-garde, a laissé une trace profonde dans notre conception de la politique et du travail de masses, conception qui peut être résumée comme *syndicalisme, ouvriérisme, économicisme* ou n'importe quel autre concept qui indique du **spontanéisme politique**. Et ce lest nous l'avons traîné jusqu'ici, en contribuant avec ça à l'aggravation des déficiences de notre travail. Nous devons donc prendre les mesures nécessaires pour combattre cet héritage et reprendre l'esprit léniniste dans le travail de la construction de cadres, dans la perspective de la création des tribuns et des dirigeants dont la Révolution Prolétarienne a besoin.

Mais nous ne pouvons pas mettre fin à ce point qui fait référence à l'analyse des contradictions qui sont directement du ressort de l'avant-garde prolétarienne sans faire allusion, quoique brièvement, à la relation qui existe entre ce système qui détermine de façon immédiate les tâches les plus urgentes de l'avant-garde, les tâches de la Reconstitution, et le système de contradictions qui impliquent nécessairement les masses, celui qui dirige la marche réelle, matérielle, de la lutte des classes : le système composé par la contradiction *capital-travail*, la contradiction *pays impérialistes-pays opprimés* et les contradictions *inter-impérialistes*. Ce système se caractérise, actuellement, parce que la contradiction principale est celle qui se développe entre les pays impérialistes et les pays opprimés, alors que les deux autres sont atténuées, surtout parce que la dialectique capital-travail ne dépasse pas le niveau de la lutte des classes économique, ceci étant dû à l'hégémonie que détient le réformisme dans le mouvement ouvrier, d'un côté, et que d'un autre, le système des relations internationales est configuré de façon unipolaire, il est dominé par une seule puissance hégémonique (c'est pour ça qu'il est absolument faux mettre au premier plan la contradiction inter-impérialiste, vu qu'il n'y a pas d'autres centres impérialistes qui puissent rivaliser avec la super puissance

économique et militaire yankee, nous ne nous trouvons pas non plus face à une période de préparation d'une nouvelle guerre impérialiste mondiale –comme l'indique de façon erronée un secteur du mouvement communiste international– mais de collusion entre puissances). Quant à elle, la relation entre le système mondial de contradictions et le système de contradictions de la classe ouvrière révolutionnaire se caractérise par le fait qu'ils se développent parallèlement, sans à peine un contact mutuel, sans liens qui permettent l'influence de celui-ci sur celui-là. Ce divorce n'est que l'expression suprême de la scission qui prévaut au sein de la classe prolétarienne entre son avant-garde et les masses. Seulement en partant de la solution du conglomérat des contradictions qui conforment le processus de constitution de la classe ouvrière en classe révolutionnaire pourra s'élever l'antagonisme entre capital et travail jusqu'au niveau politique révolutionnaire de la lutte des classes ; et seulement ainsi, cette contradiction récupèrera le rôle principal du processus social, et ce sera autour de son axe que se développerons et se résoudrons les autres contradictions de notre époque. Ainsi aussi, avec le retour au premier plan de la dialectique capital-travail (la lutte de classe entre la bourgeoisie et le prolétariat), on aura récupéré la forme concrète qui exprime le mieux et de laquelle on peut mieux résoudre la contradiction générale qui préside tout le développement du capitalisme et le propre capitalisme en tant que mode de production : celle qui s'accroît chaque fois davantage entre le caractère social progressif de la production et la forme privée d'appropriation<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> « Les moyens de production et la production même se sont des faits essentiellement sociaux. Mais ils se soumettent à une forme d'appropriation qui a comme budget la production privée par individu, dans laquelle chacun possède son propre produit et il l'apporte au marché. Dans cette contradiction qu'il donne au nouveau mode de production son caractère capitaliste *se trouve déjà en germe toute l'actuelle collision*. Plus la domination du nouveau mode de production s'est étendue dans tous les champs décisifs de la production même et à travers tous les pays économiquement importants, en réduisant la production individuelle à des restes sans importance, *plus violemment a dû se faire jour l'incompatibilité entre la production sociale et l'appropriation capitaliste*. » ENGELS, F.: *La subversión de la ciencia por el señor Eugen Dühring* ('Anti-Dühring'). Barcelone, 1977; pages 281 et 282. (Traduit par la rédaction).

# La reconstitution de l'idéologie prolétarienne

Un des problèmes centraux dans le travail de reconstitution de l'idéologie prolétarienne c'est la **construction de cadres** et, en premier lieu, l'éclaircissement de la nature politique du militant communiste. Dans la mesure où l'aspect principal de la contradiction principale dans la phase actuelle du processus de Reconstitution nous oblige à centrer notre attention sur le stade actuel de l'avant-garde marxiste-léniniste, la définition de son composant individuel et des conditions requises qu'il doit satisfaire en tant que porteur et défenseur de la théorie de l'avant-garde prends la plus grande importance. Si une fois le Parti Communiste reconstitué le problème du militant individuel passe à un second plan, étant intégré dans une entité supérieure comme l'est la collectivité organique du parti (puisque, précisément, son existence présuppose que les problèmes auxquels nous faisons face ici et maintenant sont résolus et que le mécanisme d'intégration du militant sera établi), dans l'étape de Reconstitution la formation du membre de l'avant-garde, du dirigeant prolétarien ou du cadre communiste, devient cruciale comme pilier basique du détachement d'avant-garde marxiste-léniniste. Tant que ce détachement ne constitue pas encore l'organisme politique prolétarien qualitativement supérieur, comme collectif il est encore en grande partie la somme de volontés, et donc, l'attitude et l'aptitude individuelles revêtent le plus grand relief. La **transformation de la volonté communiste individuelle en conscience révolutionnaire** devient une des tâches les plus importantes et urgentes pour l'affermissement de l'avant-garde marxiste-léniniste et pour le succès de sa lutte pour la reconquête de la position d'avant-garde idéologique du prolétariat.

Dans ce sens, les éléments hérités du style de travail révisionniste que nous traînons encore, avec la dérive syndicaliste dans notre ligne de masses, nous a obligé à nous rappeler les termes de la polémique de Lénine avec les *économistes* et les mencheviks

auprès du caractère du membre du parti. En 1902, dans son *Que faire ?* et face à la proposition de pratiquer le syndicalisme comme activité principale des membres du parti que présentaient les *économistes*, Lénine défendit qu'on devait « faire des militants social-démocrates dédiés au travail pratique des leaders politiques »<sup>9</sup>, et il insistait sur « notre mission ne consiste pas à défendre un rabais du révolutionnaire au niveau du militant primitif, mais à l'élever au niveau du révolutionnaire »<sup>10</sup> ; l'année suivante, au cours du II Congrès du parti ouvrier de Russie, Lénine de nouveau dut faire face à ceux qui voulaient rabaisser la qualification politique des militants révolutionnaires. Cette fois-ci contre le leader menchevik Martov et ayant pour motif l'article n°1 des Statuts, qui définissait le membre du parti, il demanda à l'assemblée si celle-ci considérait que n'importe quel gréviste ou n'importe quel charlatan pourraient être considérés membres du parti. D'une certaine façon, nous nous trouvons, maintenant, face à une alternative semblable ; d'une certaine façon, les questions relatives à **qu'est ce que** nous comprenons comme *militants de l'avant-garde* en fonction des nécessités actuelles de la Reconstitution nous sont présentées comme injournables en ce qui concerne leur solution, les leaders pratiques ou les cadres formés intégralement dans tous les aspects, théoriques et pratiques, de la direction prolétarienne ?, **comment** éduquons-nous cette avant-garde, avec la perspective ample du processus historique d'émancipation du prolétariat, ou dans la promptitude du travail pratique ?, nous éduquons l'avant-garde à l'école du stratège ou dans celle du leader dirigeant d'une grève ?.

Georges Lukács, remarquable communiste hongrois, a dit à l'occasion que pour sa génération la figure de Lénine avait supposé une authentique révélation du point de vue du dirigeant révolutionnaire. Et cela ne doit pas nous étonner, parce que Lénine est le premier grand dirigeant révolutionnaire qui adopte la position du **stratège** dans la direction politique de la lutte des classes prolétarienne. En effet, depuis 1830, le chef révolutionnaire était le

---

<sup>9</sup> LENINE, V. I. : Obras Completas. Moscou, 1981. 5e édition. Tome 6, page 91.

<sup>10</sup> Ibidem, page 134.

chef de file du cercle étroit conspirateur et clandestin et le leader de barricade. Même le parti ouvrier le plus puissant et organisé d'Europe, le parti social-démocrate allemand, n'a pu opposer une autre alternative à ce genre de leadership en dehors du tribun parlementaire. Lénine, au contraire, représente le leader des masses en mouvement, le chef de centaines de milliers et des millions d'ouvriers en action, il dessine à la perfection le profil nécessaire du dirigeant des vastes masses que la révolution prolétarienne met en mouvement. Contrairement du leader de barricade, qui ne peut diriger qu'une seule action militaire, qui s'identifie avec elle et qui fait dépendre tout le cours de la lutte de cette action, en réduisant ainsi toute la capacité, intensité et profondeur du mouvement politique à part qu'il puisse octroyer quelques maigres manœuvres tactiques, Lénine, par contre, applique une perspective stratégique à la direction du mouvement, c'est à dire, la méthode combiner des actions tactiques en fonction de l'objectif stratégique, en subordonnant toujours celles-ci à celui-là et en utilisant absolument tous les moyens possibles, politiques et militaires, par rapport à chaque phase du mouvement. Lénine nous a enseigné qu'il ne peut y avoir de véritable méthode de direction de la classe si on ne combat pas la tendance spontanée de contempler la lutte de classes de la perspective de l'instrument que nous sommes en train d'utiliser à chaque instant : la tendance au syndicalisme, ou en général, à l'économisme quand nous essayerons de gagner les masses dans les fronts de résistance et de construire le Front Unique ; la tendance au parlementarisme quand nous ouvrirons le front de la lutte des classes dans le parlement bourgeois ; la tendance au militarisme quand nous déclarerons ouverte la guerre contre le capital, etc.

Si on nous permet d'utiliser le parallélisme avec l'art de la guerre, nous pouvons dire que Lénine signifie, pour l'art de la direction politique prolétarienne, le sommet que la figure du commandant de l'armée de l'Union pendant la Guerre de Sécession nord-américaine (1861-1864), Ulysse S. Grant représente pour l'histoire militaire. Jusqu'aux guerres napoléoniennes, la guerre était dominée par l'aspect tactique. Bien qu'à la différence

d'Alexandre, Napoléon n'est pas intervenu personnellement dans la bataille et est resté à l'arrière-garde, le corse se situait sur une position de laquelle il observait le champ de bataille et il dominait tout le cours des opérations. Ainsi, le commandement participait directement dans la bataille, c'est pourquoi les manœuvres tactiques constituaient l'élément principal de la façon de conduire la guerre, c'est pourquoi celle-ci dépendait presque toujours du dénouement d'une seule bataille. Mais Grant a transformé ce concept de la guerre en inversant la relation stratégie-tactique en octroyant à la première la fonction principale. Ainsi, Grant commence par inclure dans la balance du pouvoir militaire ces facteurs externes qui sont la base du mode de vie d'une nation, en commençant par sa puissance industrielle et ses recours humains ; et en deuxième lieu, il met l'accent sur la logistique nécessaire pour que le potentiel matériel de la nation serve de support permanent d'une énorme et puissante machine de guerre. Le champ de bataille est, donc, le dernier point d'attention du commandement militaire. En fait, Grant se trouvait toujours à l'arrière-garde des batailles, sans établir de contact physique avec le front, en opérant en fonction des rapports qui le tiennent au courant de l'état de tous les fronts. La bataille en cours se subordonne au plan militaire général : la guerre ne dépend déjà plus d'une seule bataille, mais de tout un ensemble d'opérations qui ne veut qu'atteindre un objectif stratégique unique. Le nouveau concept de la guerre correspondait aux conditions de l'ère nouvelle qui s'ouvrait le chemin avec le capitalisme industriel, dont l'expression la plus pure et avancée était en train de se donner, et non pas par hasard, précisément sur le même sol que la forme la plus avancée de conduite de l'art militaire.

En traduisant les termes militaires à ceux de la polémique politique de Lénine avec les mencheviks, il s'agit d'adopter la tactique-plan face à la tactique-processus que défendaient ceux-ci. Ainsi nous concluons que le leader bolchevik représente un stade supérieur de développement, similaire à celui atteint par Grant dans l'art de la guerre, dans les méthodes de direction politique de la lutte de classes du prolétariat. Et celui-ci doit être le modèle sur lequel nous devons nous inspirer au moment d'aborder les

questions relatives à la formation communiste et à l'élévation de nos militants au niveau du révolutionnaire, au moment d'affronter la tâche de la construction des futurs cadres dirigeants du prolétariat. Nous devons donc, éduquer des stratèges, pas des chefs militaires de barricade, ni des syndicalistes, ni des organisateurs de grèves ou des agitateurs (le développement du mouvement tâchera que les propres masses mettent en relief, le moment venu, des chefs de ce genre) ; nous devons nous élever dans notre formation jusqu'à nous situer à la hauteur qu'exige ce saut qualitatif qui a mis historiquement au premier plan **la stratégie sur la tactique** dans l'art militaire, **la révolution sur la grève** dans le terrain de la lutte des classes du prolétariat, et **le Parti sur le Syndicat** dans celui de son organisation.

C'est dans ce sens que Lénine insistait dans son *Que faire ?* sur ce que le bon dirigeant révolutionnaire n'est pas le « secrétaire de trade-union »<sup>11</sup>, qui oriente la lutte économique des travailleurs, puisqu'il ne s'agit pas uniquement de la contradiction capital-travail. Au contraire, on ne peut pas doter de conscience politique de classe à l'ouvrier –disait Lénine– à partir de la sphère « des relations de *toutes* les classes et secteurs sociaux avec l'État et le Gouvernement, la sphère des relations de *toutes* les classes entre elles »<sup>12</sup>, et il ajoutait : « si [le révolutionnaire] est partisan, non seulement dans les mots, du développement polyfacétique de la conscience politique du prolétariat, 'il doit aller à toutes les classes de la population' »<sup>13</sup>. Le cadre de l'avant-garde, donc, doit s'élever jusqu'à la perspective supérieure qui lui permette d'observer et d'étudier *d'en haut* toute la scène de la lutte des classes, et de combattre toute tendance qui pousse vers la perspective du *mouvement pour le mouvement*, la perspective *d'en bas* qui empêche une contemplation complète de tous les événements en relation avec la lutte entre les classes. Néanmoins, cette *élévation* réclame auparavant une certaine *taille intellectuelle*, une attitude mentale qui d'une certaine façon doit être acquise, parce qu'elle n'est pas innée, elle n'est pas *spontanée* ; elle réclame une

---

<sup>11</sup> Ibid., page 86.

<sup>12</sup> Ibid., page 84.

<sup>13</sup> Ibid., page 87.

préparation, un entraînement, une instruction qui qualifie le cadre communiste pour l'éducation et la direction révolutionnaire des masses.

Dernièrement, la bourgeoisie a laissé le témoignage qu'elle a présent à l'esprit l'importance de la qualification des cadres pour la direction du développement social. Il n'y a aucun doute que, dans cette qualification, la formation culturelle et l'instruction dans le savoir joue un grand rôle, et d'autant plus pour le prolétariat parce que sa conscience se construit –comme nous l'avons déjà dit– depuis la science. Sans aucun doute, la dernière réglementation promulguée par le gouvernement du Parti Populaire (PP), la Loi Organique des Universités (LOU), loi qui restreint l'accès des masses à l'enseignement supérieur, et la Loi Organique de la Qualité de l'Enseignement (LOCE), qui les éloigne de la possibilité de recevoir une formation culturelle intégrale, en promouvant la spécialisation prématurée –et, si possible, purement technique et pratique– de l'effectif scolaire, poursuivent comme but précisément de faire obstacle à la relation du prolétariat avec la culture, et ainsi, rendre difficile le développement de sa conscience en tant que classe et la construction de ses cadres politiques. Avec ces lois<sup>14</sup>, la bourgeoisie est en train de nous dire qu'elle préfère que les futurs dirigeants du prolétariat se forment dans le syndicat et dans le mouvement pratique de masses et que l'université n'influence absolument pas cette formation ; elle est en train de nous dire que nous devons former des cadres agitateurs avant que des propagandistes, que nous devons cultiver des dirigeants pratiques et non théoriques, que nous devons former des tacticiens, et pas des stratèges ; en définitive, elle est en train d'induire à la classe ouvrière à éduquer à ses dirigeants dans la solution des problèmes immédiats et non pas dans la compréhension des problèmes

---

<sup>14</sup> Malgré que la réforme de la LOCE (Loi Organique de Qualité de l'Enseignement), promu par le PSOE et qui sera approuvé l'automne du courant, a limé les arêtes plus rétrogrades de la loi (dérogation des itinéraires dans l'enseignement secondaire et caractère volontaire de la discipline de religion) ralentissant la tendance qu'impose le capital vers la spécialisation dans l'apprentissage que le PP voulait accélérer, on verra à quel point le nouveau parti au pouvoir, va annuler la portée de cette réglementation ultra-réactionnaire. En tout cas, ce sera seulement une question de degré: c'est le PSOE qui avait introduit la LOGSE, à la fin des années 80, alors que l'on avait déjà démontré —par exemple, en France— qu'elle allait provoquer une détérioration dans la qualité de l'instruction publique.

globaux de la transformation sociale et de la direction de cette transformation, dans l'élévation vers la perspective révolutionnaire, jusqu'au point de vue du communisme, ce point de vue que Marx et Engels exigèrent déjà qu'il exprimât « les intérêts du mouvement dans son ensemble »<sup>15</sup>. L'offensive de la bourgeoisie contre la participation des masses dans et de la culture coïncide, précisément avec le moment où les détachements les plus avancés du prolétariat commencent à remettre en cause les problèmes relatifs au rôle de la conscience dans la formation de la conscience de la classe et dans celui de la construction de ses cadres dirigeants sur la base d'une perspective ample et intégrale, pas économiste, et ceux relatifs au lien qui existe entre la culture et la reconstitution idéologique du communisme. Toutefois il s'agit d'un hasard, mais malheureusement elle coïncide avec une conjoncture de repli et d'affaiblissement prolétarien et de force de la bourgeoisie. Ce qui est clair, du moins pour la bourgeoisie –et ça doit commencer à l'être aussi pour nous–, c'est l'importance qu'a pour la lutte des classes en général le problème de **quelle** classe possède le savoir et les ressorts éducatifs nécessaires pour la diffuser, et entre **qui** est-elle disposée à le faire ; ce qui aussi est clair, c'est que c'est une bataille de classe cruciale, d'une importance stratégique, du résultat de laquelle dépendra pour une grande part le futur succès à long terme de la Révolution Prolétarienne.

Nous extrayons, non seulement de l'actualité de la lutte des classes, des leçons qui nous indiquent l'importance de la préparation des cadres comme condition pour doter tout le futur mouvement de masses d'un caractère révolutionnaire, aussi l'histoire nous signale la même direction. Sans aller plus loin, certaines conclusions dérivées de notre analyse de la Révolution d'Octobre nous montrent l'importance décisive **que les masses apprennent**, déjà sous le capitalisme, le maximum possible sur le maniement et la direction des forces productives comme condition requise de l'indépendance de la classe et comme premier pas pour son apprentissage dans la future gestion et direction de toute l'économie sociale. Nous concluons que cet enseignement devait

---

<sup>15</sup> MARX, K. et ENGELS, F. : Op. cit. ; page 35.

être porté le moment venu à notre politique syndicale sous la forme des revendications concrètes qui font possible cet objectif. Bon, pourquoi ne pas appliquer cette leçon au problème d'ensemble de la direction **politique** de la classe ouvrière, aussi bien avant qu'après la conquête du pouvoir ?, est ce que par hasard, il ne faut pas **apprendre à être dirigeant** ?, est ce que la direction du Parti, la direction des masses par lui, et après, la direction de toute la société n'exigent-elles pas, à chacune de ces étapes, la maîtrise de certaines techniques de direction, n'a pas besoin de connaissances qu'on ne peut obtenir de façon spontanée, mais au travers de l'apprentissage par l'étude et l'expérience ?.

L'idée même de *préparation*, d'*apprentissage*, relative à la tâche primordiale de la construction de cadres comme moyen pour le renforcement de l'avant-garde marxiste-léniniste et de sa position dans la lutte de deux lignes au sein de l'avant-garde théorique, nous informe que la nature du point de départ sur lequel nous devons nous situer est essentiellement **théorique**. De la même manière, le confirme l'objectif que nous nous étions donné en définissant les qualités du cadre communiste en suivant le modèle que représente Lénine, les qualités du stratège. Mais, dans quel sens devons nous comprendre cela ? Bien entendu, dans celui de nous éloigner de l'apprentissage pratique, des enseignements des luttes à *pied de rue*. Nous devons combattre toute proposition ou toute tendance qui favorise la culture de la pratique face à la théorie, qui apporte avec elle l'éducation politique à l'école de la pratique, de l'organisation et du travail quotidien (praticisme) face à l'éducation à l'école de l'étude théorique et de l'élévation intellectuelle du militant ; nous devons combattre toute attitude théorique ou pratique qui conduise à l'infra valorisation du rôle de la théorie dans la formation des cadres communistes et qui implique la moins valorisation de tout effort, individuel ou collectif, pour élever culturellement et idéologiquement les militants d'avant-garde. Mais il faut aussi combattre l'idée de la formation théorique dans le sens purement formel, que l'instruction des communistes consiste en une sorte d'agrégat in discriminé de données et de connaissances. Pas du tout. Il s'agit de former dans et à partir de l'idéologie prolétarienne,

dans et à partir du marxisme-léninisme, mais **non pas compris en tant que philosophie politique, mais en tant que conception du monde**. L'objectif consiste en ce que les communistes finissent par assumer le marxisme-léninisme comme *Weltanschauung* (conception du monde), qui est la forme véritable de concevoir l'idéologie prolétarienne, supérieure à la forme traditionnelle – nous pourrions même dire, spontanée – de l'appréhender qui fut dominante pendant la plus grande partie du Premier Cycle Révolutionnaire, le communisme compris presque exclusivement en tant que théorie politique. Ceci suppose une pratique réductionniste de tout le riche complexe idéologique du marxisme-léninisme, et mène à une conception unilatérale de celui-ci. Précisément et avec toute probabilité, une des causes de fond de la déroute du prolétariat dans ce cycle il faille la chercher dans ce déficit idéologique. Du moins nous trouvons comme explication dans la mesure qu'une des problèmes provinrent de l'incapacité idéologique pour donner des réponses politiques en accord avec les nouvelles situations historiques que présentait le processus de transformation de la société.

La prédominance de la conception étroite du marxisme en tant que philosophie politique fut un cas général pendant tout le Cycle d'Octobre dans le mouvement communiste international. La cause fondamentale résidait dans le fait que les partis communistes se fondèrent toujours sur une base programmatique et sous la tutelle externe (l'Internationale Communiste). Même beaucoup des développements idéologiques du parti principal de ce mouvement, le parti bolchevik – qui lui oui s'est formé et s'est développé en vertu de la solution de débats théoriques d'une profonde calaison – se réalisaient, surtout après la mort de Lénine – bien qu'aussi, pour une part, sous sa direction –, en fonction de problèmes conjoncturels, qui de plus se résolvent souvent d'une façon insatisfaisante du point de vue de la relation entre le dépassement de ces conjonctures politiques déterminées et les exigences à long terme du mouvement vers le Communisme.

Des exemples de ces problèmes insuffisamment résolus, et que nous montrons ici seulement dans ce dernier sens, sont : la question du capitalisme d'État –l'économie étatisée– dans la société de transition, qui est restée en l'air au X congrès du parti bolchevik et qui, pour le XV, avait déjà disparu comme problème presque magiquement, en identifiant capitalisme d'État avec socialisme ou si on préfère, étatisation avec socialisation des moyens de production ; le débat non résolu sur la façon de conduire la transformation des relations sociales dans le champ russe, à partir de 1924 (on a considéré un dernier écrit de Lénine intitulé *À propos des coopératives*, comme le *plan léniniste de collectivisation de la campagne*, alors que d'un côté, ce n'était qu'un texte de réflexion destiné au débat et pas une proposition de résolution de lui-même, et d'un autre côté il ne répondait pas à tous les aspects du problème –comme par exemple, la lutte des classes dans la campagne) ; le développement insuffisant de la théorie du *Socialisme dans un seul pays* comme réponse aux besoins du progrès de la Révolution Prolétarienne Mondiale à partir de la deuxième moitié de la décennie des années 20, qui a alimenté une tendance marquée au nationalisme (social-chauvinisme) dans le parti communiste soviétique et sa déviation vers la *théorie des forces productives* ; le renoncement à l'indépendance politique du communisme à cause d'une alliance à n'importe quel prix avec la social-démocratie et le libéralisme contre le fascisme (tactique confirmée par le VII Congrès du Komintern) ; la subordination de la science aux intérêts de la politique au point de manipuler les résultats de celle-ci et fausser l'essence du marxisme (*cas Lyssenko, en Biologie ; cas Kozyrev, en Astro-physique*), etc. Tous ces débats font référence au cas soviétique et, bien qu'on ne termine jamais en eux de rompre les liens avec les besoins de fondements théoriques que tout développement exige comme prémisse, par contre on perçoit une tendance marquée à la prédominance de ce qui est conjoncturel, à résoudre d'une façon intéressée en fonction des besoins immédiats de la ligne politique ou l'état des choses en vigueur.

Si ceci arrivait dans l'organisation d'avant-garde du mouvement communiste international, cette tendance au

réductionnisme politique de l'analyse marxiste se présentait beaucoup plus accentuée dans les partis frères, où ils se limitaient bien souvent à traduire simplement dans leur propre intérieur les résultats politiques des débats qui avaient eu lieu au sein du parti communiste soviétique.

Dans l'État espagnol, quant à lui, à ces particularités communes au mouvement général se joignent d'autres particularités dues aux propres conditions de l'évolution socioéconomique et politique du pays, et en particulier, au mince enracinement qu'a toujours eu le marxisme dans le mouvement ouvrier. Premièrement, par l'hégémonie de l'anarchisme pendant l'époque de l'AIT ; après, quand en Europe le socialisme d'inspiration marxiste finit par hégémoniser le mouvement ouvrier (bien que presque toujours d'une façon plus formelle que réelle), parce que l'État espagnol est demeuré à l'écart de ce processus. En effet, quand à moitié du XIXe siècle, Julian Sanz del Rio, intellectuel ayant de l'ascendant sur les secteurs progressistes qui avaient de l'influence sur le mouvement ouvrier naissant, a visité l'Allemagne, nation qui possédait une tradition philosophique effervescente, ayant pour intention la recherche d'une philosophie qui pouvait encadrer les projets politiques de la bourgeoisie révolutionnaire, il découvrit que deux écoles étaient là-bas à la mode entre les élites intellectuelles : le socialisme (surtout, Hess, Weitling et l'école du *vrai* socialisme) et le krausisme. Il choisit ce dernier courant de pensée et il l'introduisit en Espagne, en prêtant ensuite les bases théoriques du discours politique de certains secteurs de l'opposition au système de la Restauration et du réformisme libéral de la fin du XIXe siècle et du premier tiers du XXe. À l'époque où Sanz del Rio fut pensionné par le gouvernement espagnol en Allemagne, ni le marxisme avait cristallisé encore comme courant alternative du socialisme, ni dans l'État espagnol le développement du prolétariat était suffisamment important comme pour que l'intellectualité avancée fut sensible à ses besoins théoriques. En Espagne la révolution bourgeoise n'était pas encore achevée, et le parti démocratique n'était même pas apparu sur scène (tout ceci a cours avant la Glorieuse Révolution de 1868). Néanmoins, et puisque la

frontière des Pyrénées restait imperméable à la pénétration de toute influence du socialisme français, on a perdu une bonne occasion pour créer de bonne heure une école de pensée socialiste en Espagne qui aurait facilité la création de conditions culturelles pour la postérieure réception du marxisme. Au contraire, la pensée humaniste et personnaliste qui déposait toute espérance de rénovation dans l'éducation de l'individu avait fleuri. Quand dans l'État espagnol fut créé le premier parti et le premier syndicat ouvriers (1879 et 1888), dans le milieu intellectuel de l'époque le marxisme n'était pas présent sérieusement. L'influence du réformisme et de l'idéologie bourgeoise fut, par conséquent, trop importante dans la fondation de ces organes du mouvement ouvrier déjà solide dans l'État espagnol. En fait, le marxisme n'a jamais constitué l'unique source d'inspiration pour la politique du PSOE (Guesde a plus d'influence que Marx dans l'élaboration théorique et politique du parti dans ses premières étapes), et quand son aile gauche se scinde pour former le PCE, elle le fait plus en vertu des événements qu'avait provoqué la Révolution d'Octobre sur la scène internationale, que comme fruit d'un processus interne de délimitation politique et idéologique. Ensuite, seulement pendant des conjonctures historiques d'essor de la lutte des classes du prolétariat le marxisme récupère son rôle protagoniste sur l'avant-scène politique espagnole : pendant la II République et dans le franquisme tardif le marxisme se situe comme référence de première ligne pour les secteurs de l'avant-garde de la société et pour le mouvement ouvrier ; néanmoins, dans les deux occasions il se présente dans son aspect amputé de pensée politique : il alimenta les programmes d'innombrables groupes et partis, mais leurs lignes politiques ne sont pas supportées par une tradition philosophique sédimentée qui eut familiarisé des promotions d'intellectuels et des générations de dirigeants ouvriers avec la conception du monde marxiste. Cette faille entraînera de graves conséquences quand pendant la Transition l'option pour la rupture sera déroutée (déjà d'elle-même, envisagée d'un mode petit-bourgeois), et avec la monarchie parlementaire tout ce mouvement politique révolutionnaire disparaît, après la trace duquel il ne restera absolument rien du discours prolétarien.

En résumé, dans l'histoire contemporaine de l'État espagnol le marxisme ne s'est jamais figé en tant qu'école de pensée, et son histoire politique a à peine laissé son témoignage. Le fait qu'ici nous ne puissions faire mention à aucun Kautsky, Labriola ou Pléjanov, en dit assez par soi-même du rôle que les idées de Marx ont pu jouer dans l'orientation du prolétariat espagnol dans sa lutte de classes, pauvre sur le terrain politique et nul sur le théorique. Avec ceci nous ne voulons pas insinuer qu'une des tâches actuelles doive être celle d'implanter le marxisme en tant qu'école philosophique en Espagne. Absolument pas. Toutefois dans les prolégomènes de la première grande vague de la Révolution Prolétarienne Mondiale une certaine autonomie entre la lutte théorique et celle politique pouvait avoir lieu. Le monopole presque exclusif du savoir entre les mains de l'intellectualité permettait que certains individus résolvent les questions de fond les plus théoriques, alors que le parti s'occupait de l'agitation et de la propagande. Mais à partir du moment où le parti de nouveau type léniniste se transforme en point de départ pour le commencement de la prochaine vague révolutionnaire, cette *division du travail* n'a déjà plus lieu. Maintenant, c'est en ayant pour centre le Parti Communiste que le prolétariat affronte la lutte des classes sur les trois niveaux que décrit Engels : économique, politique et théorique. Parler du marxisme en tant que philosophie et du marxisme comme ligne ou programme politique séparément n'a déjà plus aucun sens. Si nous le différencions dans la petite valorisation historique sur ce qui est en vigueur du marxisme dans le mouvement ouvrier international pendant le Premier Cycle Révolutionnaire, c'était parce que, en plus de constituer un fait, il nous permettait d'expliquer les raisons du réductionnisme politique auquel fut soumise la pensée de Marx d'une façon généralisée dans le monde et d'une façon exagérée dans l'État espagnol. Mais le nouveau cycle de la Révolution Prolétarienne présuppose la dichotomie intellectualité bourgeoise-mouvement ouvrier qui a caractérisé le Cycle d'Octobre surpassée et, donc, aussi la tendance à l'autonomisation de la direction de la lutte dans les différents domaines de la confrontation sociale. Au contraire, elles vont toutes

s'articuler autour du Parti. Néanmoins, ceci entraîne avec soi le défi d'assumer le marxisme comme totalité, comme cosmovision, comme *Weltanschauung*. La conservation des liens et des interrelations existantes entre les différents niveaux de la lutte des classes permettra de plus grandes garanties dans la cohésion idéologique entre les fondements théoriques et les résolutions politiques et une vision critique plus profonde qui permette en tout moment l'adaptation de la ligne politique aux besoins du développement réel de la société, sans hypothéquer le futur révolutionnaire par les besoins politiques momentanés, bien que celles-ci nous paraissent urgentes.

L'obligation que nous imposent actuellement les tâches relatives à la Révolution Proletarienne d'assumer le marxisme-léninisme comme un tout, comme conception du monde, ne veut pas dire que la politique ait cessé d'être le terrain décisif de la lutte des classes, en général, et que la Reconstitution du Parti Communiste ait cessé d'être la tâche politique la plus urgente pour le prolétariat conscient, en particulier. Au contraire, la politique continue d'être l'expression concentrée de la lutte des classes et le point qui permet la transition de la critique sociale à la pratique sociale, lieu d'installation nécessaire, donc, pour l'œuvre de transformation du prolétariat. Mais que la politique soit le principal et la lutte pour le pouvoir politique soit ce qui est véritablement important, c'est une chose, et une autre bien différente considérer que c'est en termes politiques que se résolvent toutes les formes de la lutte des classes ou que ce soit le point de vue des besoins de la politique en cours celles qui dominent les analyses des problèmes que pose la lutte des classes. La domination du critère de *la politique par la politique* a prouvé qu'elle génère une tendance au pragmatisme et au tacticisme trop dangereuse. Le moyen de la surpasser c'est d'adopter le point de vue global qui nous permette d'encadrer chaque instant dans le processus dans lequel il est inclus, en conservant toujours la perspective de l'objectif final ; et ce point de vue seulement peut nous l'apporter le marxisme-léninisme en tant que cosmologie.

## *Bildung und Wissenschaft :* **l'université ouvrière**

La construction de bons cadres dirigeants et leur assomption du marxisme-léninisme comme conception du monde sont deux des piliers basiques indispensables pour le mandat de reconstituer l'idéologie communiste. Mais, comment former ce genre de militant communiste, de quels instruments devons nous nous doter pour cela ?

Comme il s'agit d'éduquer, de former, ce dont nous avons besoin premièrement c'est d'**instruction** (*Bildung*), mais d'instruction **dans la science** (*Wissenschaft*). Actuellement, les besoins de la lutte du marxisme pour reconquérir la position d'avant-garde théorique sont différents de ceux que réclamaient d'autres moments historiques comme par exemple, la Russie des débats autour du IIe Congrès du POSDR. À ce moment là, comme dirait Lénine, le maillon de la chaîne auquel il était nécessaire de s'agripper était la fondation d'un journal révolutionnaire pour toute la Russie. Aujourd'hui, pour nous, ce maillon est différent, ou pour mieux dire, il correspond aux besoins propres d'une étape différente antérieure du processus. En Russie de 1903, le travail de lutte et de délimitation des autres courants politiques, bien qu'encore non consommé, ça faisait déjà longtemps qu'il avait été commencé par le marxisme révolutionnaire, et l'état d'âme des masses était différent, en plein mouvement ascendant depuis 1895 – mouvement qui aboutirait à la révolution de 1905–, alors que nous, nous nous trouvons encore aux débuts de cette lutte, à peine rétablis de l'étourdissement que nous a provoqué la dernière déroute du prolétariat international. Et que dire de l'état d'âme actuel des masses ! Si vers 1903 les marxistes révolutionnaires russes devaient couvrir le dernier tronçon de leur lutte pour retirer les masques des courants politiques opportunistes de l'époque, pour passer immédiatement à la conquête des éléments les plus conscients des masses prolétariennes, d'où l'importance de l'organe central de presse, nous devons nous ramener encore plus haut, quand les

marxistes russes –pour continuer le parallélisme avec l’expérience russe–, avec à leur tête Pléjanov, initièrent la lutte contre les populistes (anarchistes) au moins à partir de 1883. Notre tâche première et principale, actuellement, est semblable. **Nous devons** aussi **combattre** l’opportunisme politique, celui qui instaure pour les masses de fausses voies révolutionnaires et celui qui leur offre seulement une issue réformiste. Mais comme l’état de liquidation de la conscience marxiste est sévère –un endroit par où ne sont pas passés nos homologues russes–, aussi **nous devons nous préparer pour ce combat**. C’est pourquoi, le maillon de la chaîne auquel nous devons nous agripper est différent, il ne correspond pas aux tâches dont la nature correspondrait à celles que puisse accomplir un journal ou la propagande politique en général, mais aux tâches d’un caractère plus *élémentaire* : former des cadres marxistes-léninistes, en les éduquant dans la théorie et dans la lutte de deux lignes contre l’opportunisme.

*Instruction et science* sont les éléments clés qui nous permettrons de créer de bonnes bases et de bonnes conditions pour la construction de cadres communistes. Mais nous devons comprendre ces mots dans un sens particulier. C’est pour ça, pour les distinguer, nous avons utilisé les vocables correspondants en allemand, parce que dans cette langue ils présentent des connotations sémantiques qu’ils acquerront, surtout dans une période historique déterminée, des connotations qui nuancent la signification de ces mots dans le sens que nous voulons souligner. En effet, quand, à partir de la liquidation du Sacre Empire par Napoléon, une fièvre réformatrice, mélange d’illustration et de nationalisme ressenti, s’empare de l’Allemagne, et les secteurs émergents de la société germanique qui appartiennent aux nouvelles classes moyennes, liés plutôt aux professions libérales qu’à l’industrie, prétendent diriger, avec la permission de l’aristocratie, les changements nécessaires pour situer l’Allemagne au niveau des besoins du monde moderne qui s’était conçu à partir de la Révolution Française –que ni la Restauration survenue avec la déroute de Napoléon n’avait pu couper–, il apparaît l’idée du besoin de la rénovation spirituelle et morale de l’Allemagne et que sa

réforme politique fusse dirigée par une nouvelle élite culturelle de leaders formés pour le gouvernement du pays : les hommes de *Bildung*. *Bildung* signifie instruction, éducation ; mais à la différence du terme homologue *Erziehung* qui dénote l'assimilation passive des connaissances, le mot *Bildung* indique auto formation, la direction de soi-même dans la culture du savoir, la recherche de la connaissance, l'auto développement culturel. Cet élément actif laisse refléter une prédétermination consciente au moment d'initier un travail éducatif, c'est à dire, la conscience que ce travail est seulement un moyen pour atteindre un but prédéterminé, ce qui résulte fondamental au moment de définir le caractère de la formation idéologique et culturelle du cadre communiste, parce qu'éduquer dans les termes de *Bildung* présuppose la qualification critique nécessaire qui permettra son auto formation permanente. Le sens du mot *Bildung* présente donc à nos yeux, un nouveau défi : celui *d'enseigner à apprendre*. Si de plus, le contenu principal de cet apprentissage correspond à celui de la conception prolétarienne du monde, nous aurons jeté alors les fondations pour édifier de véritables consciences révolutionnaires.

Comme pour l'élite intellectuelle mésocratique allemande relative au régime bourgeois du début du XIXe siècle, l'éducation comprise comme *Bildung* implique une idée de fonctionnalité, qu'une auto direction culturelle habilitée pour la direction politique (face aux prétentions fondées sur la naissance et la position sociale propres de la tradition de l'époque), de la même manière la formation intellectuelle du dirigeant prolétarien ne doit pas être comprise en termes d'érudition académique, de recherche du *savoir pour le savoir*, mais dans ceux de la **connaissance du monde comme condition pour sa transformation**. Pour le dire d'une façon plus immédiate, en relation avec la politique pratique, et avec les mots de Lénine, l'instruction en termes de *Bildung* des militants communistes leur permettra de « diriger toutes les manifestations de cette lutte multiple, [et] qu'ils sachent, le moment venu 'dicter un programme d'action positif' »<sup>16</sup> dans chaque front de la lutte des classes dans laquelle ils aient des tâches révolutionnaires confiées.

---

<sup>16</sup> LENINE : Op. cit., page 91, en espagnol)

L'autonomie intellectuelle qui le dotera de la capacité de se servir par soi-même et de savoir affronter les nouveaux défis que pose la lutte des masses, aussi bien du point de vue de théorique que pratique, principalement dans la tâche d'appliquer et de traduire d'une façon créative la ligne politique révolutionnaire dans chacun de ces fronts, permettra au cadre communiste d'exercer en tant qu'avant-garde, et à travers elle, au Parti la direction effective du mouvement de masses (question à tenir en ligne de compte et d'importance vitale quand nous aborderons la troisième phase de la Reconstitution). L'autonomie intellectuelle qui accompagne l'idée de *Bildung* ne doit pas être comprise dans le sens petit-bourgeois de la *liberté de critique*, mais dans celui de la capacité critique acquise comme condition sine qua non pour exercer une activité d'avant-garde consciente. De la même façon, l'idée de *Bildung*, bien qu'elle mette de l'emphase sur l'initiative et sur l'activité individuelle dans la formation, ne prétend pas faire abstraction –et dans notre cas ne doit pas faire abstraction– de l'apprentissage collectif et de l'expérience pratique. Ce qu'elle prétend remarquer, c'est l'idée de la **formation permanente**, en dehors même (ou plutôt, *surtout*) du cadre de l'activité organisationnelle, l'idée de la continuation de la formation *par d'autres moyens*, par les propres moyens, l'idée de réflexion permanente sur le monde à la lumière du marxisme et sur le marxisme à la lumière de ce monde, de nous inculquer l'esprit critique et de l'envie d'apprendre pour comprendre, de nous inculquer l'idée que le mouvement permanent de la réalité exige de nous un apprentissage constant et un effort intellectuel individuel permanent, il exige de nous en définitif, d'exercer la *Bildung*.

La relation entre l'aspect individuel et l'aspect collectif de l'apprentissage a été située par nous d'une façon assez unilatérale jusqu'à maintenant. En considérant l'assomption collective des matériels de formation comme la *véritable* forme d'assimilation, nous avons fini par comprendre qu'il s'agissait de l'*unique*, ce qui est faux. Naturellement, du point de vue du débat, la synthèse et l'élaboration de la politique du jour à jour, le cadre collectif de l'activité intellectuelle est le principal ; il arrive de même quand il s'agit d'assimiler de la meilleure et plus complète forme possible

les problèmes et les thèmes théoriques concrets directement relatifs à la pensée marxiste ou avec les besoins de sa politique. Mais à ce sujet, nous sommes en train de parler de ce que l'organisation aborde du point de vue des besoins théoriques ou théorico-conceptuels indispensables pour la connaissance du marxisme-léninisme, ainsi qu'à son application pratique. Néanmoins, un problème dont le fond est fondamental reste oublié –ou, du moins, en suspens–, à savoir, que l'assimilation mentale de la conception du monde marxiste-léniniste est un processus de sédimentation prolongé et larvé, et de plus, en première instance, **un processus individuel**. Le contexte formatif collectif est important tel l'utérus de gestation le plus adéquat du marxisme individuel en tant que guide intellectuel et en tant qu'entourage au départ duquel il faut lier la formation théorique de l'individu aux besoins pratiques du mouvement réel de la lutte des classes (besoins qui sont la véritable base matérielle des problèmes dans la solution théorique desquels doit participer le communiste en tant qu'individualité intellectuelle), mais ceci ne peut pas remplacer –et, en partie nous avons été victimes de cette erreur– l'originalité de l'expérience individuelle dans l'étude du marxisme-léninisme, ou dans l'assimilation particulière de la conception prolétarienne du monde. En général, nous n'avons pas su faire prendre conscience aux camarades de l'importance de leur expérience personnelle en tant qu'étudiants de la doctrine communiste. De fait, l'étape de préparation individuelle des thèmes d'étude préalable aux réunions de formation (étape collective) a été sous-estimée et, même dans beaucoup de cas supprimée. Comme résultat, nous avons transformé l'étude en une formalité et notre méthode d'étude, dans les faits, en une méthode passive d'éducation (*Erziehung*) où la majorité des camarades se sont limités à écouter et à essayer de comprendre les idées et les commentaires de ces autres qui étaient mieux informés préalablement. Dans cette situation, nous avons reproduit inconsciemment et involontairement le schéma que nous voulions précisément dépasser grâce au Programme de Formation : la séparation entre le militant communiste et l'idéologie communiste, en général et en particulier la séparation entre ceux qui connaissaient quelque chose du marxisme-léninisme et ceux qui

n’y connaissent rien (avec tout ce que cela peut répercuter dans l’organisation du point de vu de la reproduction de la division bourgeoise du travail manuel et intellectuel).

**Le problème d’une attitude active face à la formation (*Bildung*) acquière donc, la plus grande importance** à partir de maintenant. Et cette attitude ne peut venir seulement que de la prise de conscience de ce que l’aspect individuel de l’éducation accompagne en importance l’aspect collectif. De fait, ils sont complémentaires. En premier lieu, parce que l’assimilation du marxisme-léninisme comme *Weltanschauung* ne peut être réduite à l’apprentissage de thèses philosophiques ou politiques. Ici, la sentence d’Héraclite n’est pas tout à fait pertinente : pour savoir quelque chose, il ne suffit pas de l’avoir apprise<sup>17</sup> ; soit, *apprendre ce n’est pas savoir*. Apprendre une série de principes, de thèses idéologiques ou politiques ou lire quelques livres marxistes importants ne veut pas dire que l’on ait assimilé le marxisme en tant que conception du monde. Pour cela il est nécessaire d’étudier dans le plein sens de la parole, en réfléchissant et en réunissant nos connaissances avec un sens critique jusqu’au point de nous imprégner de l’esprit de l’idéologie, de nous familiariser avec sa mise au point particulière de la réalité. En outre, il est important de ne pas limiter l’intérêt de notre formation à la doctrine politico-philosophique marxiste-léniniste proprement dite, mais si de l’amplifier à toutes les facettes de la réalité et de la science (*Wissenschaft*) en vertu de la vocation d’intégration et du point de vue global que le marxisme-léninisme projette sur le monde. L’effort **individuel** pur amalgamer tous ces contenus cognitifs dans un bloc homogène et unique, dans une cosmovision, en partant de la perspective critique du marxisme, contribuera en grande mesure à la forge d’esprits porteurs de la cosmologie prolétarienne. Les résultats de cet effort individuel peuvent et doivent être tranchés collectivement –bien que sans partir d’un ordre du jour rigoureux, mais dans la mesure où les besoins pratiques obligent à offrir ces résultats en fonction de problèmes concrets–, de façon à ce que ces

---

<sup>17</sup> « La plupart ne comprennent pas les choses qu’ils affrontent, même après les avoir apprises ils ne les connaissent pas, mais à eux il leur semble que oui ». Filósofos presocráticos. Barcelona, 1995 ; page 133. (Traduit par la rédaction.)

esprits prolétariens individuels conforment peu à peu *un esprit collectif* –ce cher *intellectuel collectif*– en tant que véritable support et propagateur de cette nouvelle conception du monde.

Mais pendant que ce processus accompagne parallèlement le processus de Reconstitution, du point de vue de nos besoins immédiats en tant que détachement d'avant-garde idéologique, nous devons trouver un nouvel équilibre entre les aspects individuels et ceux collectifs de l'instruction du militant communiste. Dans ce sens, il est important de souligner que partager une même conception du monde ne signifie pas professer une pensée unique. En tant qu'individus limités, la conception prolétarienne du monde ne peut être représentée que partiellement dans les consciences des communistes. Cette limitation exige une certaine complémentarité des différents degrés et modes d'assomption individuelle du marxisme-léninisme. Ce sera ainsi, du moins, jusqu'à la culmination de la Reconstitution. Mais ce qui si perdurera –même au sein du Parti Communiste– ce sera l'importance de cette assomption individuelle différente et inégale de la conception prolétarienne du monde en partant de la perspective du développement théorique du communisme. Certainement, c'est à long terme où la contribution individuelle au développement idéologique du prolétariat acquière son véritable relief. Si dans l'immédiat c'est le contexte collectif qui est déterminant pour la solution des problèmes théoriques et pratiques du mouvement en partant de l'application du schéma *unité-critique-unité*, à la longue, c'est l'apport nouveau (individuel) face à un nouveau problème ce qui permet ce développement idéologico-politique en termes qualitatifs, quand précisément les prémisses conceptuelles desquelles on opérait ne permettent pas d'affronter correctement ces nouveaux problèmes et il est impératif de rompre avec elles, *les révolutionner*, poser la question dans toute sa dimension de l'élément central de cette dialectique du développement politico-idéologique du communisme, la critique, la *lutte*. Et la capacité interne de l'organisme politique pour avoir recours à ce qu'il y a de nouveau pour affronter ce qu'il y a de nouveau provient, précisément, de la différenciation et de la

richesse des nuances, des différentes *versions* de la pensée où **une même** conception du monde a été assimilée individuellement. Cette diversité, pour le dire d'une certaine façon, accomplit la fonction de la variabilité génétique des espèces dans la Nature : garantir son adaptation et son évolution. L'apport d'éléments individuels partiels et innovateurs dans la solution des problèmes pratiques de la révolution et son assimilation collective et intégrée dans la logique du discours idéologique de classe sont la façon comment se développe le Parti Communiste en partant de la perspective de la contradiction individualité-collectivité dans la sphère intellectuelle. Mais, d'un autre côté, dans ce domaine ce qui est individuel ne pourra jamais remplacer à la collectivité comme dépositaire de la totalité idéologique, de tout l'horizon cosmologique de la conception du monde du prolétariat ; l'individualité sert les besoins du développement idéologique permanent et de la vocation constante de théorie d'avant-garde du marxisme-léninisme ; mais l'individualité ne peut pas remplacer l'organisation d'avant-garde ou le Parti Communiste en tant que conscient collectif dépositaire de la *Weltanschauung* de la classe prolétarienne, en tant qu'environnement intellectuel où les fragments de la conscience de classe du monde se soudent patiemment au même rythme que celle-ci se développe. C'est pour ça que nous avons l'impression que certaines thèses politiques défendues par certains secteurs du mouvement communiste sont tout à fait erronées car elles sont unilatérales et dogmatiques. Des thèses comme la théorie de la *direction*, défendue par quelques organisations maoïstes, rompent complètement l'unité dialectique entre l'individu et le collectif dans le problème du développement théorique de l'idéologie prolétarienne, en finissant par permettre la supplantation du Parti par le chef, et par appliquer de la crème à la conscience individuelle avec le monopole et le privilège de la créativité théorique, sans aucune référence au collectif et par-dessus le Parti. Quand, par surcroît, cette conscience individuelle se personnalise, c'est à dire qu'on considère que l'individualité intellectuelle créatrice est toujours la même et, par conséquent, la seule et véritable porteuse de la conception prolétarienne du monde, nous obtiendrons comme point culminant la théorie complémentaire de *la pensée guide*. Ces

deux thèses, donc, doivent être dénoncées comme idéalistes et individualistes, parce qu'elles empêchent la compréhension du véritable rôle que joue l'individu dans le processus de développement de la pensée prolétarienne et de sa relation correcte avec le collectif partisan dans cette matière (pour ne pas parler déjà du reflet préjudiciable de la division rigide du travail de la société bourgeoise qu'il provoque à l'intérieur de l'organisation d'avant-garde), et parce que, après tout, elles sont héritières d'une époque, celle du Premier Cycle Révolutionnaire, où a dominé la conception du marxisme en tant que *philosophie politique* et ne s'est jamais posé le problème –si nous faisons exception de la période courte de la Révolution Culturelle chinoise– la nécessité de former **tous** les communistes dans la conception prolétarienne du monde. Ceci ne s'est même pas posé comme problème à résoudre avec les moyens politiques adéquats.

Le marxisme-léninisme en tant que *Weltanschauung* implique une cosmologie unitaire, une vision du monde en tant que totalité intégrée, en tant qu'*organon*. La formation multidisciplinaire du marxisme poursuit la représentation intellectuelle de cette cosmovision, sa compréhension et son intégration dans son activité pratique. La *Weltanschauung* ainsi conçue exige une *Wissenschaft*, une science ; mais pas une science comprise comme nouvelle discipline propre, non plus comme pratique expérimentale particulière, sinon comme résultat du savoir universel, en tant qu'assimilation et synthèse systématique des progrès des sciences et son intégration critique dans le cadre gnoseologique marxiste-léniniste. L'idée illustrée de *Wissenschaft* a surgi comme négation de la domination humanistico-littéraire dans les contenus de la formation culturelle dominante (basés sur la langue et la littérature classiques, grecque et latine) qui en Europe remontait à la Renaissance, et comme opposition à toute superstition, ésotérisme ou spontanéité dans le processus de la connaissance. Celui-ci ne peut être que le résultat de la science, et c'est dans son esprit et dans la connaissance des lois régulatrices de l'univers qui nous révèle où doit résider la source de notre instruction. La *Wissenschaft* ainsi comprise passe de cette façon à

être l'objet de la *Bildung* (c'est à dire, *s'éduquer dans la science*), le cadre général et permanent de son développement et de son activité, sous le guide critique du marxisme-léninisme. L'unité des deux –*Bildung und Wissenschaft*– exprimera l'effort continu dans le but d'assimiler les progrès de la science à la *Weltanschauung* prolétarienne et pour l'actualisation permanente du marxisme-léninisme en tant que théorie d'avant-garde. Cette unité constituera le fondement principal pour pourvoir du contexte adéquat pour la consécution de cet objectif fondamental qu'est la construction de cadres communistes : *l'université ouvrière*. Cette idée *d'université ouvrière* ne doit pas être interprétée dans le sens organisationnel-institutionnel, mais comme la vision générique qui engloberait le fond commun des principales tâches politiques de la période présente.

L'idée de *l'université ouvrière* répond à un besoin historique commun d'autogestion culturelle du prolétariat à une nouvelle époque pré-révolutionnaire et à un nouveau degré. Comme dans les préliminaires du Cycle d'Octobre les conséquences de l'accès impossible à l'éducation par les grandes masses essayaient de se palier en enrayant l'analphabétisme et en impartissant des notions de culture générale aux bases du syndicat ou du parti ouvrier dans la dénommée *Maison du Peuple*, actuellement, l'impossibilité croissante d'accéder à une éducation élevée des masses et de ses éléments les plus préparés, en général, et l'impossibilité d'obtenir en particulier une conception du monde autonome, indépendante de la bourgeoisie, au sein du système éducatif en vigueur, en obligeant le prolétariat conscient à se doter des instruments nécessaires pour s'élever intellectuellement jusqu'au point qu'exige le degré de civilisation atteint par le développement social. Si dans le Premier Cycle Révolutionnaire les Maisons du Peuple correspondaient à une situation où il était nécessaire de rapprocher les masses culturelles à l'activité de son avant-garde, alors que les l'avant-garde était éduquée, les masses étaient semi-analphabètes, face au prochain cycle révolutionnaire la nécessité de *l'université ouvrière* est l'exposant d'une situation inverse, où, relativement parlant, les masses sont très cultes et l'avant-garde, en revanche n'est pas à la

hauteur des exigences de la direction dans la construction d'une société nouvelle, ni de la direction politique des masses, ni même de la direction de son parti révolutionnaire. Si dans le Cycle d'Octobre le grand problème de la révolution, du point de vue de la culture, était la participation des masses dans l'œuvre d'édification de ce qui est nouveau, précisément sa participation dans le processus de **son** émancipation –ce qui posait une forte interrogation sur la nature du processus révolutionnaire en tant que processus d'auto émancipation du prolétariat–, actuellement, la lutte des classes prolétarienne et les besoins qu'impose l'accroissement de la composition technique du capital ont obligé la bourgeoisie à former les fils de la classe ouvrière jusqu'à des degrés élevés d'éducation (généralisation de l'enseignement secondaire), mais empêche leur accès à la formation supérieure **comme cadres dirigeants**. C'est ça que doit rattraper le prolétariat d'une façon auto suffisante et indépendante face au futur cycle révolutionnaire, de la même façon qu'à l'époque de sa préparation pour le premier assaut révolutionnaire il s'enseigna à lire à lui-même. Ce qui évidemment, conduira à une meilleure correspondance entre la préparation culturelle de l'avant-garde et celle des masses de la classe, et à une correspondance à un niveau plus élevé ; ce qui, à son tour, octroiera de plus grandes possibilités au caractère autonome que le prolétariat doit imprimer à la révolution en tant que processus d'auto émancipation.

## **La construction de l'avant-garde**

Construire **des cadres** ce n'est pas construire **l'avant-garde**, de la même façon que construire l'avant-garde ce n'est pas construire le **Parti** (ou dans notre cas, *reconstituer*). Nous devons préparer le militant communiste comme dirigeant révolutionnaire, en le formant dans le plus grand nombre champs de la connaissance et en le dotant de la conception prolétarienne du monde, outre cela il faut en faire un bon propagandiste de la ligne politique prolétarienne et des principes qui l'inspirent. C'est cela qui doit être notre activité principale en tant qu'organisation qui poursuit le

développement de l'avant-garde marxiste-léniniste. Mais, bien que nécessaire, ceci n'est pas suffisant. Comme détachement d'avant-garde et, donc, comme point de référence **nucléaire** de l'avant-garde prolétarienne, l'organisation marxiste-léniniste doit assumer la responsabilité de ce développement dans la direction de la Reconstitution, et veiller toujours pour ne pas se dévier de ce chemin, en prévoyant ses besoins présents et à long terme, et en essayant toujours qu'ils soient couverts ou de préparer les conditions pour qu'ils soient satisfaits. Néanmoins, la capacité et la capacitation politique de l'organisation de l'avant-garde, aussi bien du point de vue individuel que du collectif, ne sont pas des ingrédients suffisants –bien que si la base nécessaire– pour donner du corps au processus de construction de cette avant-garde (théorique) capable de gagner à elle dans le futur les secteurs conscients du mouvement de masses (avant-garde pratique) comme pas préalable à la Reconstitution du Parti Communiste. Pour parler de construction de l'avant-garde, nous ne pouvons pas négliger le traitement de *l'aspect secondaire* de ce que nous avons défini comme la contradiction principale actuelle du processus de Reconstitution : le lien qui unit son côté principal, l'avant-garde marxiste léniniste, au reste de l'avant-garde théorique, la ligne de masses que celle-ci doit appliquer pour établir le système de relations organisationnelles et politiques avec celle-là au départ duquel entreprendre un processus dialectique (*unité et lutte*) qui permette de résoudre cette contradiction. Ce tel processus ne sera que le **processus de construction de l'avant-garde** proprement dit. C'est à dire un processus de construction où le résultat est une avant-garde située à un niveau plus élevé à sa forme de construction **individuelle** comme cadres ou addition de cadres, mais encore inférieure à la forme supérieure, **sociale**, la forme capable d'exprimer les intérêts et le mouvement de la classe dans son ensemble, le Parti.

Mais le processus de construction de l'avant-garde marxiste-léniniste est seulement **l'aspect formel** que présente la solution de la contradiction principale actuelle ; son **contenu** se manifeste comme processus de **reconstitution idéologique du communisme**,

ou si on veut, comme **lutte marxiste-léniniste pour la reconquête de la position d'avant-garde idéologique du prolétariat**, qui sont deux modes différents d'exprimer le même phénomène nécessaire. Et c'est qu'il n'y a pas de véritable construction de l'avant-garde sans l'inter relation du marxisme-léninisme avec le reste des courants théoriques qui ont de l'influence sur le prolétariat, sans lutte de deux lignes entre elles et sans le processus de transformation en vertu duquel le marxisme-léninisme *phagocyte* ces courants, c'est à dire, il les détruit en les assimilant, il les dépasse en les incluant. En allemand, il existe un verbe qui exprime à la perfection le sens que nous voulons octroyer à cette action : *aufheben*, qui signifie, en même temps, élever, supprimer et conserver. Alors, les contradictions entre le marxisme-léninisme et les autres courants théoriques se résoudre successivement comme synthèse (*Aufhebung*, ou pour le dire en langage marxiste, *négation de la négation*) où le marxisme-léninisme s'enrichira *en s'élevant*, en même temps qu'il *supprime* ces courants en les déroutant politiquement et il *conserve* ce qu'ils ont pu apporter à la reconstitution idéologique du communisme. En réalisant ceci, le marxisme-léninisme se configure comme discours théorico-politique (reconstitution idéologique) et se constitue en mouvement d'avant-garde. C'est en cela que consiste sa lutte pour l'hégémonie entre les secteurs idéologiquement avancés du prolétariat. C'est au cours du déroulement de ce processus que le marxisme-léninisme prend corps et croît dans toutes les facettes (théorique, politique et organisationnelle) comme avant-garde idéologique, en fonction des besoins pratiques du propre mouvement d'avant-garde, besoins pratiques qui, en effet, ne sont que les besoins théoriques du prolétariat en tant que mouvement révolutionnaire. C'est au travers de la solution pratique des problèmes que la lutte de deux lignes impose au marxisme-léninisme au sein de l'avant-garde théorique du prolétariat qu'il conquerra la position d'interlocuteur qualifié face à son avant-garde pratique ; et c'est en conquérant ce qu'il y a de plus mûr entre les secteurs avancés influencés par cette avant-garde théorique que le marxisme-léninisme créera les conditions organisationnelles pour affronter la future conquête de cette avant-garde pratique dans tous et dans chacun des fronts qu'elle peut

ouvrir dans sa lutte de résistance contre le capital. En résumé, la reconstitution idéologique et la construction de l'avant-garde sont des problèmes inséparables du point de vue du marxisme-léninisme : toutes deux sont liées indissolublement dans un processus dans lequel ils s'alimentent réciproquement.

De la même façon, on ne peut comprendre l'idée de *reconstitution idéologique* autrement que comme *hégémonie idéologique* du *marxisme-léninisme au sein de l'avant-garde*. La reconstitution idéologique n'est pas un processus exclusivement théorique, il n'a pas pour objet résoudre des problèmes abstraits ou posés d'une façon académique en fonction des besoins supposés de la théorie marxiste-léniniste en tant que système théorique enfermé sur lui-même. Absolument pas. La reconstitution idéologique du marxisme-léninisme ne peut se réaliser qu'en relation avec la solution théorique et politique de **problèmes concrets**, des problèmes que la marche ou mise en marche du mouvement ouvrier en tant que mouvement révolutionnaire met à l'ordre du jour, en commençant par ces problèmes qui ont à voir avec la direction consciente de ce mouvement, et, en premier lieu, ceux relatifs à la nature de classe de cette conscience directrice. Et ces *solutions* ne pourront être ratifiées et assumées comme solutions en accord avec les conditions requises qu'exige l'avant-garde révolutionnaire si elles ne sont pas confrontées à d'autres *solutions* présentées aux mêmes problèmes par d'autres courants de pensée, et si dans cette confrontation, dans cette lutte, les réponses marxistes-léninistes n'en sortent pas victorieuses, ne résultent pas être les uniques *réponses* valables et satisfaisantes pour la majorité de l'avant-garde théorique. L'incorporation au discours théorique et politique de ces *réponses* successives, la délimitation idéologique qu'elles produiront par rapport à l'influence idéologique bourgeoise et le déplacement de ces autres courants politiques alternatifs essaieront simultanément l'hégémonie et la reconstitution idéologique du marxisme-léninisme.

La reconstitution idéologique doit être comprise comme un processus, et, en plus, comme un processus vivant. De fait, en

premier lieu, sa nature présente un profil plutôt politique que purement théorique. En effet, en organisant le discours théorico-politique du marxisme-léninisme en fonction des problèmes concrets que présente le mouvement de la classe face à l'avant-garde révolutionnaire, sa construction discursive ne peut se présenter que comme **ligne politique**, étant donné les **nécessités de l'action pratique** comme première condition ; si bien la vocation universaliste du marxisme-léninisme en tant que *Weltanschauung* promouvra postérieurement l'articulation de tous ces éléments discursifs au sein de sa cosmovision unitaire du monde. La reconstitution idéologique du communisme, donc, ne consiste pas en la construction d'un système théorique quelconque –bien qu'à la longue, le développement du marxisme-léninisme en tant que théorie se cristallise comme *système*–, mais qu'elle s'exprime d'une forme réelle, vivante, en tant que **direction** du mouvement pratique de l'avant-garde (théorique) sur le chemin de la Reconstitution de la Révolution Proletarienne. Il ne s'agit donc pas de couvrir les nécessités théoriques supposées de la théorie, mais les nécessités théoriques de la pratique, du mouvement pratique de construction de l'avant-garde idéologique. Pour cette raison, il existe un **lien étroit entre reconstitution idéologique et hégémonie politique du marxisme-léninisme**, parce qu'hégémonie veut dire direction, et celle-ci implique de l'autorité, du prestige, des qualités qui ne peuvent être que le fruit de la capacité pour offrir des réponses aux problèmes urgents dont la solution est la condition pour toute véritable théorie d'avant-garde. La reconstitution idéologique du communisme, donc, n'est pas un exercice académique, et pour cela même, c'est quelque chose qui ne se réalise pas **de la théorie pour la théorie**, c'est à dire en fonction de l'assemblage **complet** d'un corpus théorique supposé pré établi et qui demeurerait en tant qu'entéléchie théorique occulte qu'il serait nécessaire d'éveiller et de récupérer des limbes de la pensée pure. Au contraire, la reconstitution idéologique a lieu **de la théorie pour la pratique**, c'est à dire **en fonction des** intérêts concrets et réels du mouvement de Reconstitution politique, **en fonction des** problèmes réels que l'avant-garde nécessite résoudre pour donner de la continuité à ce mouvement et pour l'amplifier à sa base. Il ne s'agit donc pas de

*compléter un système théorique déterminé, ni de l'épurer de révisionnisme, mais de **construire un mouvement pratique réel** dont de ces bases, en tout cas, puisse être récupéré le corpus théorique monolithique et cohérent du marxisme-léninisme.*

Actuellement, du point de vue de la contradiction principale qui régit le processus de Reconstitution, la ligne de masses que doit appliquer l'avant-garde marxiste-léniniste c'est le **système de relations** qu'elle doit établir avec le reste de l'avant-garde théorique avec comme but, résoudre les problèmes fondamentaux des deux premières phases de la Reconstitution (quand on établit les bases idéologiques et la ligne politique générale), d'un caractère éminemment théorique. Ceci est le contenu principal de notre travail de masses actuel. Ce système de relations, quant à lui, a deux facettes. D'un côté, la principale, sur laquelle nous avons déjà insisté suffisamment : le développement de la **lutte** de deux lignes avec les différents détachements de cette avant-garde théorique non marxiste-léniniste. Mais, d'un autre, les relations entre cette avant-garde et celle marxiste-léniniste peuvent s'établir, à un moment déterminé, comme **alliance**, comme **unité** avec un ou avec quelques-uns des secteurs de cette même avant-garde. Tout dépend de la position qu'occupe le marxisme-léninisme à chaque moment, de la nécessité de neutraliser ou d'isoler l'influence de certain courant déterminé, etc. Ce qui est important, c'est de ne pas oublier que la lutte pour les principes requerra aussi l'utilisation intelligente des recours tactiques.

L'objectif de notre travail de masses, l'avant-garde théorique, peut être représenté par une série de cercles concentriques qui s'éloignent du centre occupé par le noyau marxiste-léniniste en fonction de ce que sa relation avec les problèmes théoriques et les tâches pratiques, politiques et organisationnelles, que pose la Thèse et le Plan de Reconstitution soit plus proche ou plus éloignée à chaque moment. Il s'agit de nous rapprocher d'une façon consécutive de ceux qui peuvent **nous aider** à résoudre ces problèmes et à culminer ces tâches ; il s'agit naturellement de résoudre les tâches politiques en nous appuyant sur les masses –

comme c'est obligatoire dans toute conception correcte du style de travail communiste— ; mais il s'agit de problèmes très particuliers qui affectent à **des masses** elles aussi très spéciales : **l'avant-garde théorique du prolétariat**. Donc, nous ne parlons pas des problèmes des grandes masses de la classe, ni des problèmes théoriques du mouvement ouvrier de résistance, mais de la résolution des prémisses théoriques et politiques nécessaires à la transformation de ce mouvement de résistance en mouvement révolutionnaire : la reconstitution idéologique et la Reconstitution politique (Parti communiste) du prolétariat, la première étant condition de la seconde. Le contenu de la ligne de masses doit conserver une **unité** avec le caractère des tâches de l'étape politique où nous nous trouvons à chaque moment. Nous devons aller aux masses pour couvrir ces mêmes tâches et, par conséquent, trouver le genre de *masses* qui nous intéresse en fonction de cet accomplissement. Jusqu'à maintenant, nous disions que nous, en tant que détachement de l'avant-garde idéologique, devons résoudre les problèmes théoriques et de principe d'une façon fondamentale —et presque sommaire— et que, dans le futur, les masses (en comprenant, les masses auxquelles se dirige déjà le Parti reconstitué) s'occuperaient des développements et des détails. Et bien, nous nous trompons dans le sens que nous avons besoin des masses pour accomplir les tâches même à leur niveau basique fondamental. C'est l'unique façon, évidemment, que l'activité de l'avant-garde marxiste-léniniste ne soit pas une activité isolée, sans aucune relation avec les besoins **objectifs** du mouvement révolutionnaire —configuré aujourd'hui en tant qu'avant-garde—, et l'unique façon pour que les fruits de cette activité servent véritablement de base pour la Reconstitution.

La nécessité de la reconstitution idéologique présuppose, évidemment, la perte de l'hégémonie idéologique dont le marxisme-léninisme a joui une fois, sa disparition comme référent politique important (bien que pas absolu, ni unique : le concept d'*hégémonie* doit être compris au sens relatif, surtout quand nous l'appliquons à l'histoire d'occident) pour les secteurs conscients du mouvement de masses (avant-garde pratique) ; présuppose donc, un

processus historique de liquidation et un état politique de recul. Et c'est précisément, moyennant la *révision* des solutions que le communisme offrait aux problèmes, aussi bien des masses que de l'avant-garde, que sa position hégémonique dans le mouvement ouvrier fut liquidée peu à peu. Le révisionnisme, en général, et l'eurocommunisme, en particulier se sont chargés de mener à terme ce travail d'érosion des soubassements sur lesquels s'élevait le caractère révolutionnaire du mouvement prolétarien et le guide communiste de son avant-garde. Et d'un autre côté, le dogmatisme y a contribué en grande mesure, alors qu'il n'a pas révisé ces solutions, il les a tant absolutisées qu'il a fini par substituer l'analyse vivante et actualisée basée sur le marxisme-léninisme en tant que conception du monde par ces *solutions* concrètes données à un moment particulier comme *recettes*, ce qui a sclérosé la politique communiste et a facilité le travail du révisionnisme.

L'expérience de la première constitution politique d'un parti révolutionnaire du prolétariat, peut nous aider à comprendre la nature de ce processus de conquête de l'avant-garde théorique et de l'hégémonie dans la direction des masses de la part du marxisme-léninisme, puisqu'en Russie, à cheval entre les XIXe et XXe siècles, les marxistes ont dû résoudre des tâches politiques très semblables à celles qui nous sont posées maintenant bien que plus profondes dans notre cas, étant donné la crise actuelle du marxisme et les impératifs du changement de cycle de la Révolution Prolétarienne Mondiale. Ainsi, nous vérifions que la première lutte politique importante à laquelle ils ont dû faire face fut celle de résoudre, face à l'anarchisme populiste, le caractère de la révolution russe et l'idéologie qui devait guider les masses dans cette révolution. Entre la moitié de la décennie des années 80 et celles des années 90 du XIXe siècle, les marxistes ont su donner la réplique adéquate aux *narodniki* et ont laissé bien établi que la Russie semi-féodale devait passer par une étape capitaliste, déjà fleurissante qui engendrerait un prolétariat puissant, C'est pourquoi la révolution éminente devait être bourgeoise. De plus, l'instrument idéologique adéquat pour que l'avant-garde pût se guider et guider les masses dans ce processus révolutionnaire ne pouvait parvenir

que de l'unique théorie scientifique, le marxisme. Dans les premières années du XXe siècle, le populisme, dérouter en tant qu'alternative politique révolutionnaire, se transformait en un parti éclectique bourgeois. Ensuite, les marxistes révolutionnaires durent affronter les dénommés *marxistes légaux* dans la dispute au sujet de quel devait être la véritable tâche de la théorie marxiste : si épauler politiquement l'implantation du capitalisme en Russie qu'elle anticipait, ou en tant qu'instrument politico-idéologique d'éducation révolutionnaire de la classe prolétarienne. Les marxistes révolutionnaires s'étaient alliés aux *marxistes légaux* contre le populisme, mais l'instrumentalisation de la pensée de Marx que ceux-ci voulaient mener à bien, à la faveur de la bourgeoisie (P. Struve, représentant détaché du *marxisme légal*, parvint à dire *qu'on pouvait être marxiste sans être socialiste*) conduisit à la rupture inévitable. Le *cercle* d'avant-garde suivant que le marxisme russe dût affronter se trouvait dans le socialisme : les *économistes*. À cette occasion, il s'agissait de résoudre quels devaient être les moyens de lutte et d'organisation du prolétariat. Les *économistes* optaient pour la grève et le syndicat respectivement, tandis que les marxistes révolutionnaires (*iskristes*) misaient sur la lutte politique et la constitution d'un parti révolutionnaire. Les *économistes* furent dérouterés dans la lutte de deux lignes à l'intérieur du parti social-démocrate de Russie, et le problème suivant auquel les marxistes révolutionnaires durent faire face (cette fois-ci en tant que *bolcheviks*) fut celui de résoudre quelle serait la force motrice de la révolution russe. Tandis que les mencheviks voulaient laisser toute l'initiative à la bourgeoisie, Lénine et ses partisans insistaient sur ce que le prolétariat devait jouer un rôle dirigeant dans la révolution bourgeoise russe. Comme on le sait, dans cette lutte pour cette dernière voie révolutionnaire s'est couronné le chemin de la constitution du premier parti prolétarien de nouveau genre, qui couronna son chemin avec la Révolution d'Octobre et la première expérience de construction du socialisme.

Tous ces problèmes, posés dans un contexte de lutte féroce entre courants de pensée et alternatives politiques, furent ceux qui,

résolues d'un mode révolutionnaire, ont rempli de contenu théorique et politique le processus de construction de l'avant-garde révolutionnaire du prolétariat russe. De la même façon, nous, dans nos circonstances historiques particulières, nous devons affronter un processus au caractère similaire, maintenant que nous avons à faire face aux tâches de construction de l'avant-garde marxiste-léniniste du prolétariat de l'État Espagnol. Naturellement, les questions qu'il sera nécessaire résoudre ne seront pas les mêmes, car ils sont en relation étroite avec les particularités propres à chaque révolution, ce qui inclus de nos jours aborder les exigences du changement de cycle révolutionnaire. Néanmoins, par l'expérience que nous traînons jusqu'à maintenant, nous pouvons observer à l'horizon des luttes politiques que les courants que devra affronter le marxisme-léninisme ressemblent par le contenu de leurs positions à ceux que durent combattre déjà les marxistes révolutionnaires russes. Certainement, les populistes, les *marxistes légaux*, les *économistes* et les mencheviks d'hier semblent se réincarner aujourd'hui en anarchistes, révisionnistes et trotskistes, qui sont les reflets politiques actuels où se manifestent d'une façon dominante la conscience spontanée des secteurs de l'avant-garde du prolétariat (avant-garde théorique, mais aussi, avant-garde pratique) principalement du prolétariat occidental. Si la communauté de racines philosophiques nous permet de comprendre immédiatement l'affinité entre le vieux populisme russe et l'anarchisme actuel, la familiarité entre le *marxisme légal* ou *l'économisme* et le révisionnisme moderne ne semble pas si évident, jusqu'au moment où nous comparons leurs thèses politiques à la faveur du réformisme. Dans le même sens, à première vue non plus, menchevisme et trotskisme ne semblent pas pouvoir être accouplés, jusqu'au moment où nous vérifions leurs mêmes fondements théoriques et leurs pratiques politiques (connivence avec le révisionnisme, électoralisme, construction partisane de type bourgeois, ...). Dans l'attente que notre travail de masses nous permette de compléter ces expectatives –ou dans l'attente qu'il nous indique, au contraire, que celles-ci sont erronées–, nous pouvons avancer que les cercles de l'avant-garde théorique que nous allons affronter en première instance se trouvent

fondamentalement –sans oublier, certainement, les maoïstes– dans l’orbite de ces courants politiques.

A propos des grandes interrogations que la lutte de deux lignes au sein de l’avant-garde théorique avec ces courants devra éclairer, elles devront naturellement être aussi formulées par cette même avant-garde. Ce qui n’exclue pas que nous, comme un de ses détachements, nous apportions ce que nous considérons déjà que sont ces interrogations incontournables, en incluant, si possible, leurs réponses. Dans n’importe quel cas, notre expérience nous permet, une fois de plus, d’anticiper que l’avant-garde devra résoudre quelle alternative il y a face au capitalisme (sa réforme, certaine forme de socialisme petit-bourgeois ou le communisme), ce qui est en relation étroite avec les résultats du bilan du Cycle d’Octobre, dans le sens de sa validité comme expérience historique qui montre un chemin de progrès pour l’humanité ; également, on devra résoudre la nature des instruments politiques indispensables pour faire réalité cette alternative (c’est pourquoi il est nécessaire de confronter notre *Thèse de Reconstitution* avec tous les autres points de vue, aussi bien syndicalistes que n’importe quels autres), ainsi que la nature des processus politiques pour l’atteindre (débat à propos de la stratégie et de la tactique de la révolution, à propos du caractère de classe du nouveau pouvoir –socialisme ou étape de transition– et à propos de la forme du nouvel État –République de conseils ou une nouvelle République bourgeoise), etc.

Mais, où trouverons-nous cette avant-garde qui nous aidera à résoudre tous ces problèmes et qui nous permettra de développer ce processus de construction de l’avant-garde ? Si nous sommes conséquents avec les prémisses d’où nous avons bâti notre analyse, surtout celle qui nous prévient sur l’inutilité de la recherche d’éléments d’avant-garde idéologique en dehors du prolétariat, nous devons établir que nous devons nous remettre à la classe prolétarienne. Néanmoins, ici nous devons introduire une précision pour orienter sur les erreurs que peut apporter avec elle la tendance spontanée et acritique, propres des mentalités politiques éduquées dans le syndicalisme, d’identifier à la classe avec le mouvement

ouvrier, et surtout, à celui-ci avec le syndicat. En résumant, le syndicat est le front de résistance général du prolétariat, son mode le plus pur d'organisation pour sa lutte économique contre le capital ; mais il y a des secteurs du prolétariat qui ne s'encadrent pas dans ces luttes ou dans ces modes d'organisation et qui, néanmoins, ouvrent d'autres fronts de combat : étudiants, mouvements de voisins, associations de femmes, anti-globalisation, etc. sont aussi des formes de la lutte spontanée de la classe prolétarienne déterminées par des circonstances spécifiques. En tant que concept politique, donc, **le mouvement ouvrier** doit être compris comme l'addition du **mouvement syndical** et de tous ces autres **mouvements partiels** du prolétariat. Finalement, le prolétariat en tant que classe ne peut être identifié uniquement et exclusivement à sa manifestation économique, purement matérielle, mais aussi avec sa forme consciente. La classe ouvrière n'est pas seulement un mouvement économique, il contient aussi en son sein un mouvement révolutionnaire, c'est aussi, à travers de ses secteurs les plus conscients, un mouvement d'avant-garde en tant que porteuse du progrès social. **La classe ouvrière est, donc, l'addition du mouvement ouvrier plus son mouvement d'avant-garde.** Mais, pendant que le processus de Reconstitution ne culmine pas, ces deux formes principales du mouvement de la classe demeureront scindées, et la classe se montrera de façon prédominante de sa matérialité, en tant que mouvement économique, pas encore comme mouvement conscient, comme son mouvement révolutionnaire.

Alors, où se trouve cette avant-garde dont le marxisme-léninisme a besoin pour reconstituer l'idéologie communiste et construire l'avant-garde théorique dont nous avons besoin pour effectuer un saut qualitatif dans le processus de Reconstitution ? Quand nous disons que le mouvement prolétarien d'avant-garde et le mouvement ouvrier se trouvent scindés, divorcés, nous parlons en termes **politiques**, plutôt que *physiques*. Nous voulons dire que l'avant-garde *ne parle pas* le même langage politique que les masses, qu'elle n'a pas ses mêmes problèmes, ni ses mêmes inquiétudes (et ce sera ainsi pendant que dure la Reconstitution) ; et

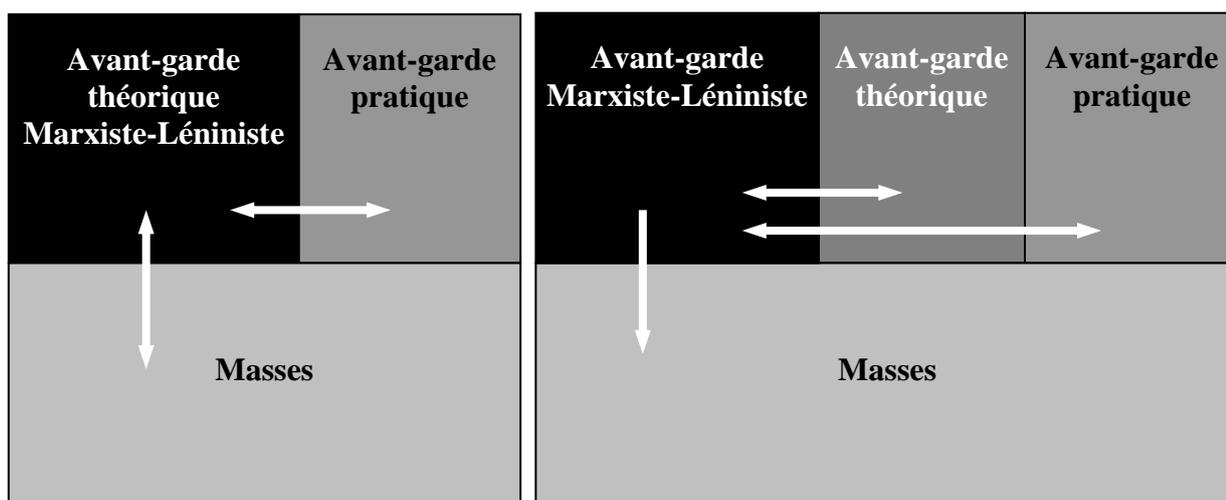
ceci se manifeste politiquement dans le sens que l'avant-garde s'organise à part et, même, organise des luttes en dehors du mouvement ouvrier (organisations d'appui à la révolution péruvienne, aux prisonniers politiques, plate-formes pour la République,...). Néanmoins, ceci n'est pas toujours ainsi. De fait, la forme la plus usuelle d'existence du mouvement d'avant-garde est en symbiose physique avec le mouvement ouvrier. C'est pourquoi, l'avant-garde marxiste-léniniste ne doit exclure aucun des milieux de la classe (syndicat, mouvement ouvrier ou mouvement d'avant-garde dans les différents détachements qui le composent) pour résoudre ses contradictions avec l'avant-garde théorique du prolétariat dans le but de transformer le mouvement d'avant-garde du prolétariat, maintenant fragmenté idéologiquement et organisationnellement, et fragmenté aussi en une multitude de projets politiques, en un mouvement homogène et avec l'unique direction de la Reconstitution.

C'est là où réside l'orientation générale pour notre travail de masses. Mais nous devons demeurer vigilants dans son application, dans le but d'éviter tomber dans cette tendance presque innée –que nous avons dénoncée jusqu'à la satiété, bien qu'à ce sujet on ne pèchera jamais par excès– vers l'économisme ou le syndicalisme, de détourner notre attention des tâches immédiates de l'avant-garde (théorique) et la fixer dans les besoins immédiats du mouvement ouvrier (ou, si on veut, de l'avant-garde pratique). Erreur que nous avons déjà commise, et sur laquelle nous avons déjà exposé notre autocritique. N'importe comment, si le critère d'emplacement de l'avant-garde théorique est flexible et ouvert, il n'arrive pas de même avec l'ordre que nous devons suivre pour son traitement. Dans ce sens, nous devons nous orienter par l'idée de l'avant-garde théorique organisée idéalement en cercles concentriques avec des problématiques politiques plus ou moins proches des nécessités du Plan de Reconstitution. À moins que la lutte de deux lignes finisse par faire passer devant concrètement des problèmes d'un autre genre, dans l'ordre du jour du processus de construction de l'avant-garde théorique du prolétariat, nous devons suivre rigoureusement l'ordre que nous impose le Plan dans son développement en

donnant la priorité à la solution des contradictions avec ces secteurs de l'avant-garde théorique plus préoccupés pour les problèmes les plus proches à ceux dont nous nous occupons maintenant ou sur ceux dont nous avons déjà élaboré notre position politique (bilan du Cycle d'Octobre, *Thèses de Reconstitution*, etc.).

Bien que nous avons défini l'objectif de notre travail de masses comme l'avant-garde théorique du prolétariat, ceci ne veut pas dire que ce soit l'unique. Nous devons aussi contempler la façon de conduire **notre relation avec l'avant-garde pratique et les masses en général**, en premier lieu parce que, comme nous l'avons déjà dit, nous nous trouvons avec elles, précisément, lorsque nous irons à la recherche de cette avant-garde théorique.

Dans le graphique suivant nous offrons une représentation des deux formes de comprendre et d'appliquer la ligne de masses communiste dans la période actuelle, en comprenant, dans ce cas, la ligne de masses comme application aussi bien du travail de propagande comme du travail de masses proprement dit. Dans la *Figure 1*, nous pouvons observer le concept de travail de masses que, dans les faits, nous appliquions jusqu'à maintenant, avant la rectification ; dans la *Figure 2*, nous observons la façon dont nous devons l'appliquer à partir de maintenant.



*Fig. 1*

*Fig. 2*

Chaque cadre représente le prolétariat, et il est sous-divisé en secteurs qui le composent du point de vue de son degré de conscience de classe ou, si on veut, du point de vue du processus de reconstitution (avant-garde marxiste-léniniste, avant-garde théorique, avant-garde pratique et masses). Les flèches expriment la direction vers où s'applique notre ligne de masses et les expectatives que nous abritons en ce qui concerne ce dont nous attendons comme *réponse*, comme fruit de ce travail relatif aux contacts, recrutement, etc.: si la flèche est double, ceci signifie qu'il existe des expectatives de ce que ce travail rapporte des résultats concrets, que notre action sur un secteur déterminé de la classe ouvrière trouve une réponse positive dans son intérieur; en revanche, si la flèche est unidirectionnelle, cela veut dire que sur ce secteur nous ne réaliserons qu'un travail de propagande, sans attendre aucune réciprocité politique.

La *Fig. 1* montre, en premier lieu, que notre analyse ne prenait pas en compte la différenciation, à l'intérieur de l'avant-garde théorique, entre avant-garde marxiste-léniniste et le reste de l'avant-garde théorique (notre relation avec le reste de l'avant-garde théorique seulement était considérée seulement de la lutte de deux lignes, mais sans ligne de masses, exclusivement comme *compétence* idéologico-politique: il s'agissait de convaincre l'avant-garde pratique que notre ligne de direction était la plus correcte, que nous étions la *véritable* avant-garde théorique, sans plus), et que, en deuxième lieu, dans notre ligne de masses, nous maintenions les mêmes expectatives avec la propagande entre les masses qu'avec le travail entre l'avant-garde pratique. Ceci requérait notre présence aussi bien dans l'activité régulière d'organismes et de mouvements tels le syndicat, les plates-formes contre les guerres impérialistes et toutes les autres mobilisations ponctuelles ayant pour motif n'importe quelle agression commise par le capital à n'importe quel niveau, ou, du moins, l'absorption de notre travail pratique par ce genre d'activité. De plus, la captation de nouveaux membres était seulement possible en partant du travail de contacts individuels et ayant pour condition la formation idéologico-politique des nouveaux candidats. Dans la *Fig. 2*, en

revanche, nous observons qu'il y a déjà une hiérarchie établie dans l'application de la ligne de masses. En premier lieu, la relation entre l'avant-garde marxiste-léniniste et l'avant-garde théorique en tant que lien principal qu'il est nécessaire de résoudre en fonction des caractéristiques du moment du processus de Reconstitution où nous nous trouvons, lien qui doit donner des résultats politiques, dans le domaine de la théorie et de la ligne politique, et organisationnels dans le recrutement de nouveaux membres pour l'avant-garde marxiste-léniniste, et pas seulement à titre individuel en tant que contacts, mais aussi comme collectifs ou groupes. N'oublions pas le point de vue dialectique à ce sujet : la contradiction principale se résout comme *lutte*, mais aussi et en même temps, comme *unité*, comme alliance du marxisme léninisme avec l'avant-garde théorique du prolétariat pour construire son avant-garde idéologique.

En deuxième lieu, la relation de l'avant-garde marxiste-léniniste avec l'avant-garde pratique, qui doit aussi ouvrir un chemin aller retour, mais, dans ce cas, les attentes politiques et organisationnelles devront être beaucoup moins exigeantes. Ceci est dû à ce que le lien entre l'avant-garde marxiste-léniniste et l'avant-garde pratique sera, dans l'immédiat, de façon prédominante **individuelle**, à réaliser à travers le contact personnel, et pas en fonction de problèmes objectifs concrets, mais d'inquiétudes **subjectives** et de problématiques spécifiques **particulières**. Ce qui obligera à ce que la conquête pour le communisme de ces éléments de l'avant-garde pratique se réalise non pas à partir de la lutte de deux lignes principalement, mais **à partir de la formation** idéologico-politique. Pendant ce temps, la relation entre l'avant-garde marxiste-léniniste et l'avant-garde théorique s'établira, pour sa part, en fonction des **problèmes objectifs** de la construction de l'avant-garde idéologique du prolétariat, et dans un domaine supra-individuel, entre **collectifs**, qui permettra l'application de **la lutte de deux lignes** dans le sens de la clarification théorico-politique et du développement organisationnel à plus grande échelle de l'avant-garde idéologique communiste. En dernier lieu, ces progrès entre les secteurs les plus

conscients de la classe exerceront une certaine influence indirecte sur l'avant-garde pratique, vu qu'ils situeront face à elle de nouveaux référents théoriques, cette fois-ci réellement révolutionnaires. Il ne convient pas d'héberger trop d'expectatives sur sa réceptivité, le combat postérieur de l'avant-garde idéologique marxiste-léniniste pour la conquérir étant irremplaçable.

Enfin, la relation de l'avant-garde marxiste-léniniste avec les masses en général. Ici, nous pouvons seulement contempler l'activité de propagande réalisée sur ce secteur de la classe sans intention prosélytique à court terme, mais, plutôt, avec une intention à long terme de mettre les bases pour l'éducation politique des masses, de créer une *opinion publique* communiste entre certaines sphères de la classe pour qu'elles se familiarisent avec le discours et avec la forme d'envisager la réalité et ses problèmes du prolétariat révolutionnaire.

Jusqu'à là, les résultats de notre réflexion auprès des tâches politiques sont exposés, la tactique et la ligne de masses pertinentes dans la phase actuelle de la politique prolétarienne, après une décennie d'expérience politique. Mais là ne finit pas notre bilan. Il est nécessaire aussi d'introduire une série de considérations, situées sur le plan théorique plus élevé, qui ont surgi obligatoirement en tant que dérivations naturelles et nécessaires de certaines des conclusions atteintes sur ce point ; surtout, en ce qui concerne celles qui sont le plus en relation avec **le rôle et le caractère de la conscience prolétarienne**.

*Parti Communiste Révolutionnaire*  
*État espagnol, 2004*



